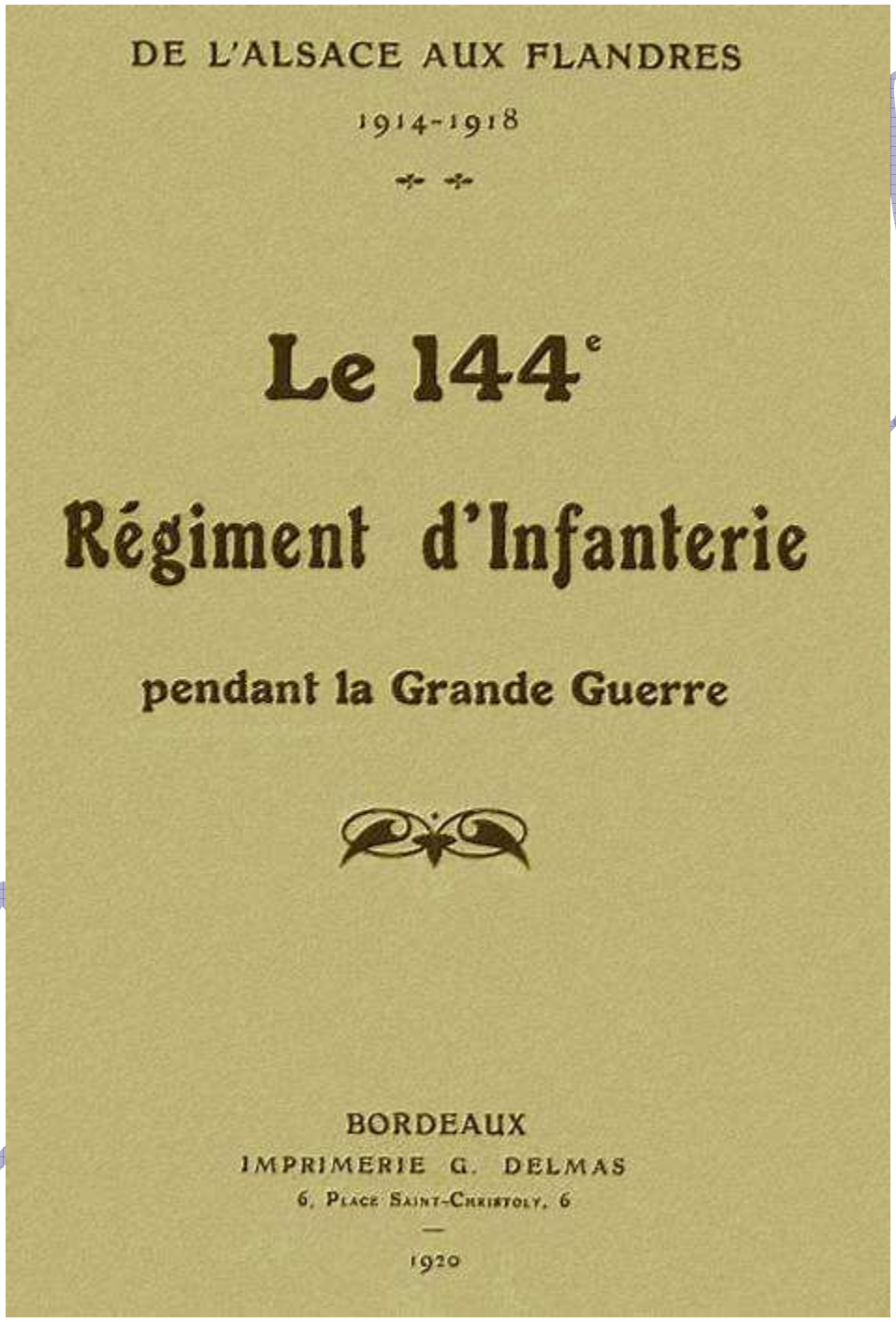
Historique du 144e Régiment d'Infanterie
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **144e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **IMPRIMERIE G. DELMAS** **BORDEAUX**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil



DE L'ALSACE AUX FLANDRES

1914-1918

Le 144e

Régiment d'Infanterie

pendant la Grande Guerre

BORDEAUX
IMPRIMERIE G. DELMAS
6, Place Saint-Christoly, 6
—
1920

Historique du 144e Régiment d'Infanterie
Imprimerie G. Delmas – Bordeaux
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Le 144e Régiment d'Infanterie

pendant la Grande Guerre

○◊○

Au milieu, de l'enthousiasme général, et escorté par une foule nombreuse, le 144e Régiment d'infanterie quittait ses casernements de Bordeaux dans la soirée du 5 août 1914 et s'embarquait en trois échelons à la gare de La Bastide.

LORRAINE

Le 7 août, le Régiment se rassemble dans la région de Vaucouleurs (Meuse).
Les journées suivantes sont occupées par des déplacements nombreux (Saulxures-les-Vannes, Colombey-les-Belles, Dieulouard, Marbache, Andilly, Royaumeix) nécessités par la concentration du 18e corps d'armée, placé en réserve du groupe d'armées de l'Est.
Le 18 août, le corps d'armée est enlevé à sa première mission pour être transporté par voie ferrée sur le théâtre d'opérations du Nord (Ve armée).

COMBATS DE LA SAMBRE, LEERS ET FOSTEAU
(**23 août**.)

Débarqué à Sains-du-Nord le 20, le Régiment gagne Thirimont et se porte de l'avant le 23, afin d'empêcher toute incursion de l'ennemi sur la rive droite de la Sambre : Leers et Fosteau, Biersee.
La traversée de Leers et Fosteau s'effectue sans incident, mais dès l'arrivée des têtes de colonne aux lisières nord du village, l'artillerie ennemie ouvre sue elles un feu violent. En se portant à l'attaque du pont de Lobbes, le colonel **GAUTHIER**, commandant le Régiment, tombe grièvement blessé par un éclat d'obus qui lui brise la jambe droite. Il devait succomber quelques jours plus tard des suites de cette blessure.
Le lieutenant-colonel **BETBEDER** prend le commandement du Régiment. Toute la journée, ainsi que le lendemain, de sanglants combats se déroulent autour de Leers et Fosteau, Lobbes, Biersee. Cependant, le 24, sous l'action toujours plus violente de l'artillerie ennemie et des attaques répétées d'une infanterie bien supérieure en nombre, le Régiment reçoit l'ordre de se replier vers Sartiaux, Bousignies, Consobre, tout en enrayant le mouvement de l'adversaire.
A la suite d'ordres contradictoires, le Régiment se retire sur Solre-le-Château, puis sur Avesnelles.
Les jours suivants voient s'accentuer ce mouvement de retraite générale qui devait entraîner l'armée française jusque sur les bords de la Marne. Nouvion, Marly-sur-Oise, les fermes de Torcy et Villancet, Ribécourt sont tour à tour laissés en arrière. Aux environs de Pleine-Selve et Villers-le-Sec, l'artillerie ennemie, arrosant nos colonnes qui retraitent sur des plateaux dénudés, nous occasionnent des pertes sensibles.

A Mes Trimil

Le Régiment, tête d'avant-garde de la D. I., franchit l'Aisne le 1er septembre, à Chavonnes, la Marne le 3 septembre, à Dormans, et, à partir de ce moment, constitue l'arrière-garde. Violemment canonné entre Corrobert et Montmirail, il se déploie et ralentit la marche de l'ennemi.
Le 5 au soir, les avant-postes sont installés dans la région de Coueffen.

REPRISE DE L'OFFENSIVE. — COMBATS DE CRAONNE ET DE LA VILLE-AU-BOIS

Le 6 septembre, l'offensive est reprise.
Les régions traversées au cours de la retraite sont tour à tour reconquises. L'enthousiasme est revenu avec la première victoire. Villiers-Saint-Georges, Montceau-les-Provins sont dépassés.
Le petit Morin est franchi le 8 septembre à Vinay et Celle.
La poursuite continue jusqu'au 13 sans événement remarquable, par Château-Thierry, Coincy, Chéry, Saint-Gilles, Courlandon et Corbeny.
Le 13 au soir, le Régiment étant flanc-garde de la division, le bataillon **BESSAN** s'empare par surprise de Craonne. Le lendemain notre avance est enrayée. L'ennemi, qui a reçu d'importants renforts venant de Belgique, se montre résolu à arrêter coûte que coûte notre marche en avant.
Le 15 septembre, un violent combat est livré au bois de la Ville-au-Bois pour rejeter l'ennemi qui vient de s'en emparer. Une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette rejette les Allemands loin des lisières, mais notre succès ne peut être exploité devant les tirs nourris de mitrailleuses et d'artillerie qui paralysent nos mouvements et nous causent de lourdes pertes.
La fin de septembre est marquée par des combats incessants et très meurtriers ; aussi bien à la Ville-au-Bois qu'à la Pêcherie, à Craonnelle qu'à Vauclerc, nos hommes s'élancent à l'assaut des positions que l'ennemi a déjà organisées sur les pentes du Chemin des Dames. Les feux de mitrailleuses et de mousqueterie creusent de larges vides dans nos rangs et aucun succès positif ne peut être enregistré à notre actif.

STABILISATION. — CRAONNELLE

Le début d'octobre voit apparaître nos premières tranchées sur les pentes au sud du .Moulin de Vauclerc.
Le 12, une attaque est tentée par la 70e brigade sur Craonne. Le bataillon **PETITJEAN-ROGET**, profitant du brouillard, gagne rapidement Craonnelle, où il s'établit solidement, mais nos éléments avancés ne peuvent aborder Craonne, dont les pentes sud et sud-ouest sont arrosées par l'artillerie lourde ennemie.
Le lendemain, le mouvement est repris.
Le bataillon **PETITJEAN-ROGET**, avançant au milieu d'un véritable charnier de cadavres ennemis, atteint la crête du cimetière de Craonnelle, qui est légèrement dépassée dans le courant de la nuit, et s'installe dans les tranchées ennemies abandonnées.

Ancestramil

SECTEUR DE VENDRESSE ET TROYON

Les 16 et 17 octobre, le Régiment relève le 15e régiment d'infanterie, qui occupe le front Troyon – Chivy. Diverses relèves font alterner nos hommes avec leurs camarades du 6e régiment d'infanterie.
Le 30 octobre commence le long séjour du régiment dans le secteur de Vendresse, qui devait durer dix-huit mois.
La première partie de ce séjour, qui s'étend du 30 octobre au 24 novembre, fut particulièrement pénible. Le secteur était caractérisé par l'inexistence de toute organisation défensive sérieuse, et l'unique tranchée qui courait sur le front du régiment fut le théâtre de bien des scènes tragiques et de dévouements inconnus.
Le 14 novembre, le village de Vendresse est bombardé, et le 22, le château, où était installé le P. C. du colonel, est incendié par les obus ennemis.
Le 24, le Régiment, relevé par le 123e régiment d'infanterie, va passer une semaine au repos à Serval, Barbonval et Verneuil.
Le 30 novembre, nouvelle montée en secteur.
A partir de cette date, le séjour du 144e régiment d'infanterie dans les tranchées de Vendresse fut ininterrompu jusqu'en avril 1916, les bataillons se relevant alternativement entre eux pour l'occupation des lignes et du cantonnement de rafraichissement (à Serval, puis Bourg).
Le 24 décembre, une action, à laquelle participèrent deux sections du Régiment, fut déclenchée à la pointe du jour. Après avoir réussi à s'emparer par surprise d'une tranchée située à 200 mètres au sud de Chivy, notre groupe fut contre-attaqué par un ennemi très supérieur en nombre qui, débouchant du bois du Tardoir, parvint à pénétrer à son tour dans l'élément occupé par les nôtres.
Après deux heures de lutte corps à corps, notre groupe succombe sous le nombre. Une contre-attaque, menée par une compagnie du 57e, prise sous le feu des mitrailleuses que l'ennemi a installées dans la tranchée et les maisons de Chivy, tente vainement de progresser. Une série d'ordres et de contre-ordres aboutissent à l'acceptation de notre échec.
Durant les mois suivants, rien ne vient rompre la monotonie de la vie en secteur. Travaux quotidiens aux tranchées et boyaux (tranchée du Montfaucon), aménagement et améliorations des abris, où l'ingéniosité de chacun se donne libre cours.
Le mois de février est marqué par quelques bombardements violents du village de Vendresse par les batteries à l'est de Cerny-en-Laonnois, et des tranchées du secteur, par les batteries du Poteau d'Ailles, de Cerny et du bois du Paradis.
Le 19 juin, le lieutenant-colonel **SAUVAGE**, venant du 232e régiment d'infanterie, prend le commandement du Régiment en remplacement du lieutenant-colonel **BETBEDER**, appelé à d'autres fonctions.
Les mois de juillet et d'août s'écoulent sans incidents notables.
Une évolution est à noter dans la construction des abris. Les anciennes niches ou guitounes, habitées jusque là par les postes et n'offrant aucune protection contre les projectiles ennemis sont démolies et successivement remplacées par des abris collectifs dits à l'épreuve, creusés profondément en terre et recouverts de plusieurs couches de madriers.
Le 24 septembre, à partir de midi, notre artillerie déclenche une préparation sur divers points du front ennemi, notamment sur le ravin de Chivy. Ces tirs, exécutés d'après le programme lié à notre action offensive en Champagne et continués pendant plusieurs jours, provoquent une violente réaction ennemie, notamment par artillerie de tranchée.
Les mois d'octobre et de novembre sont marqués par des bombardements quotidiens et réciproques.

Le 7 décembre, une patrouille, commandée par le sergent **LAFARGE**, surprend un groupe ennemi à la lisière nord du Bois en Équerre. Après un corps à corps farouche, deux des Allemands sont tués et un prisonnier blessé ramené dans nos lignes.
Le 26 janvier, le lieutenant-colonel **REY** prend le commandement du Régiment, en remplacement du colonel **SAUVAGE**, nommé au commandement de la 70e brigade.
Les premiers mois de l'année 1916 furent marqués par une transformation radicale de la physionomie du secteur de Vendresse.
L'artillerie de tranchée ennemie envoyant quotidiennement sur nos lignes les projectiles les plus variés, depuis la petite bombe à ailettes jusqu'à l'énorme minen de 100 kilos, en passant par tous les intermédiaires, rendit l'occupation de certaines tranchées particulièrement pénible et dangereuse. Aussi les bruits précurseurs d'une relève du Régiment furent favorablement accueillis par tout le monde.
Cette relève fut effectuée du 14 au 17 avril par le 33e régiment d'infanterie.
Après quelques jours de repos passés au charmant village de Damery, dans la riante vallée de la Marne, le Régiment débarque en Argonne, à Sainte-Menehould, d'où il gagne la région de Verdun par étapes.
Nos bataillons, relevant le 5e régiment d'infanterie devant les forts de Vaux et de Tavanne, subirent pendant deux semaines le régime intenable d'un bombardement féroce et ininterrompu, rendant les communications et le ravitaillement, à peu près impossibles et nous causant des pertes cruelles.
Le 16 mai, le 1er bataillon, est mis à la disposition du lieutenant-colonel **BUSSY**, commandant un régiment, dit « 1er régiment de marche », et dont les éléments, puisés dans la 70e brigade, relèvent dans le sous-secteur de Fleury - Douaumont des unités du 249e régiment d'infanterie.
Cinq jours plus tard, après de cruelles épreuves, ce bataillon ralliait le gros du Régiment descendu au repos à Haudainville, puis à Morlaincourt (Meuse).
Tous ceux qui ont vécu les heures tragiques de Verdun, que ce soit dans les tranchées ou dans les casemates des forts de Vaux et de Tavanne, ou encore dans le sinistre tunnel de ce nom, n'oublieront jamais les terribles tableaux qu'ils virent passer devant leurs yeux.
De cette sanglante épreuve le Régiment revenait diminué par le nombre, mais grandi et fortifié de toute la rudesse de l'épreuve.
Le séjour à Morlaincourt dura deux semaines et fut mis à profit pour reconstituer les unités éprouvées et pour amalgamer les jeunes renforts de la classe 1916.
Le 6 juin, le Régiment quittait les vallons de la Meuse et gagnait l'Argonne par chemin de fer.

SECTEUR D'ARGONNE. — LA HARAZÉE

Durant trois mois, le Régiment occupa le secteur de La Harazée, sur les bords de la Biesme. Il fallut s'accoutumer à la guerre de grenades et de torpilles. De fréquentes incursions de patrouilles dans un terrain bouleversé par les mines rendaient la surveillance pénible et dangereuse. De nombreux tirs de minenwerfer, localisés notamment sur les ravins de Saint-Hubert, de la Fontaine-aux-Charmes, de Marie-Thérèse, nous causèrent des pertes quotidiennes et sensibles.
Le 4 août, le lieutenant-colonel **TRIBALET**, venant du 4e régiment de marche de tirailleurs indigènes, prend le commandement du Régiment. Ce commandement était exercé, depuis l'évacuation du lieutenant-colonel **REY** (23 juillet), par le commandant **PETITJEAN-ROGET**.
Le 28 août, dans la soirée, un bouquet de fusées multicolores ayant été tiré sur le front du Régiment,

à notre droite, dans la région du Four-de-Paris, pour fêter l'entrée en guerre de la Roumanie, un violent feu de grenades, de mousqueterie et d'artillerie fut déclenché dans les lignes ennemies et se propagea telle une traînée de poudre sur tout le front de l'Argonne, occasionnant une multitude de combats locaux.

SÉJOUR A L'INSTRUCTION AU CAMP DE MAILLY

Le 30 septembre, le Régiment, relevé par le 23e régiment d'infanterie, quittait l'Argonne et embarquait en camions-autos pour se rendre à Dampierre-de-l'Aube, où il devait subir une longue période d'entraînement. Notre séjour y dura deux mois, L'instruction des spécialités nouvelles : fusil mitrailleur et tromblon V. B., l'adaptation aux nouvelles méthodes de la guerre de tranchées, fut poussée au plus haut degré. Des manœuvres de petites et grandes unités, d'entraînement des cadres, eurent lieu dans les vastes plaines du camp de Mailly. L'instruction, commencée à Dampierre, fut poursuivie à Isle-sous-Ramerupt durant une quinzaine de jours.
A la fin de novembre, le Régiment, dans un splendide état d'entraînement, quittait ses cantonnements et entamait un long déplacement par voie de terre, qui devait le mener jusque dans l'Oise.
Au cours de cette randonnée, après avoir traversé les départements de l'Aube, de la Marne, de la Seine-et-Marne, le Régiment contourna Paris par le nord-est, écorna la Seine à Saint-Denis et gagna, par la Seine-et-Oise et l'Oise, la région de Fresne-l'Aiguillon (sud de Méru), où il stationna jusqu'au 26 décembre.

SECTEUR DE LA SOMME

A cette date, le Régiment est enlevé en camions et, sous une pluie diluvienne, débarque dans la région désolée de Proyard (Somme), en vue de relever le 95e régiment d'infanterie dans le secteur de Berny-en-Santerre. Les attaques de l'été précédent avaient fait de cette malheureuse région un amas de cendres et de poussières que les pluies de l'hiver ne tardèrent pas à transformer en un océan de boue. Dans des conditions abominablement pénibles, le Régiment parvint à organiser un secteur au milieu du dédale des tranchées éboulées et des trous d'obus jointifs. Un froid excessif, qui régna durant la première quinzaine de janvier, augmenta encore les souffrances de nos travailleurs.
Le 12 février, la 149e brigade britannique, 5e Northumberland fusiliers, nous relevait dans le secteur de la Somme.
Deux nouvelles périodes d'instruction, l'une à Crèvecœur-le-Grand, à la fin de février, l'autre dans la région de Beauvoir-Caply, dans la deuxième quinzaine de mars, furent séparées par un court séjour dans le secteur de Warsy-Guerbigny, où le Régiment effectua de nombreux travaux en vue de l'attaque qui devait mener nos armées jusqu'au contact de la ligne Hindenburg.
Un nouveau déplacement par voie de terre nous conduisit de la riante région de Betz-Antilly jusqu'au vaste camp édifié à Chéry-Chartreuve en vue de l'offensive du 16 avril. C'est là que le Régiment passa les dernières journées qui le séparaient de l'attaque des Plateaux, à laquelle il devait prendre part dans des conditions particulièrement pénibles et glorieuses.

ATTAQUE DES PLATEAUX
(16 avril 1917.)

Le 15 avril, avant le lever du jour, les bataillons quittaient Chéry-Chartreuve et gagnaient dans la matinée la vallée de l'Aisne aux environs de Fisme, où la multitude d'hommes et l'énorme accumulation de matériel apportaient une fièvre intense. Avec la tombée de la nuit, une pluie fine et pénétrante s'abattit sur les colonnes, rendant particulièrement pénible la fin du mouvement qui devait conduire le Régiment dans les vastes Creutes de Jumigny. Nos derniers éléments ne gagnèrent ces abris que vers 5 heures du matin, alors que le petit jour commençait à poindre et que la préparation d'artillerie atteignait son maximum d'intensité.
Derrière les Ve et VIe armées, qui devaient enlever les organisations défensives du Chemin des Dames, la Xe armée, dont le 18e corps d'armée était tête de colonne de gauche, avait pour mission de déboucher, aussitôt la rupture du front accomplie, sur le front Festieux-Parfondru, pour poursuivre immédiatement l'exploitation stratégique en direction générale du Nord.
Le 144e Régiment d'infanterie est avant-garde de la 35e division d'infanterie et se tient en liaison avec les éléments de la 10e division d'infanterie coloniale, dont il doit exploiter le succès.
A 7 heures, les trois bataillons en ligne se portent de l'avant. Malgré les fatigues extraordinaires endurées au cours de la marche de la nuit précédente, alourdis par la pluie et par le matériel de toute sorte qu'ils emportent sur eux, nos hommes partent à l'attaque plein d'entrain. Paissy, Cussy-Gény sont traversés au milieu d'un extraordinaire fracas d'artillerie. Le 1er bataillon (capitaine **GIARD**) marche vers la creute de la vallée Foulon ; le 2e bataillon (commandant **DAROLLES**), vers le plateau d'Ailles. Au cours de cette progression, le commandant **DAROLLES** tombe mortellement frappé à la tête de son bataillon.
Au débouché de l'ancienne première ligne française, nos compagnies d'avant-garde se heurtent à une violente résistance provenant de nids de mitrailleuses restés intacts après le passage des bataillons coloniaux.
Ces derniers, arrêtés par les feux violents, qui partent des lisières sud d'Ailles et des rives nord de l'Ailette, refluent dans l'après-midi sur nos éléments de tête. Sur un ordre reçu à 15 h.30, il faut stationner sur la deuxième ligne allemande. Nos bataillons s'installent précairement dans les tranchées complètement bouleversées, n'offrant aucun couvert, sur lesquelles l'ennemi concentre de violents feux d'artillerie et de mitrailleuses, suivis à la tombée de la nuit d'une violente contre-attaque de l'infanterie
Sous une pluie battante et continue, qui rendait les communications par boyaux impossibles, malgré les feux de mitrailleuses qui balayaient l'immense plateau transformé en charnier, le Régiment maintint l'intégralité des positions conquises.
Sa belle conduite lui mérite cet éloge du général **HIRSCHAUER**, commandant le 18e corps d'armée, adressé par lettre au lieutenant-colonel **TRIBALET** :
« Je viens de voir le 144e revenant de la crête du Chemin des Dames, où il a bien fait son devoir.
« Officiers et soldats sont trempés, couverts de boue, mais ils marchent fièrement. Ils en ont le droit.
« Je suis content du 144e, dites-le-lui. »
Après cette courte mais dure épreuve, relevé par le 8e tirailleurs et le 4e zouaves, nous descendions passer quelques jours à Baslieux-les-Fismes, puis à Beaurieux. Ce dernier séjour n'était pas exempt de dangers. Les bombardements du village par avions et canons, exécutés le plus souvent au cours de la nuit, rendaient le repos impossible et nous causèrent quelques pertes.

AFFAIRES DU PLATEAU DES CASEMATES
(**Du 5 au 13 mai**.)

A la suite de l'insuccès de l'attaque générale des Plateaux, un certain nombre d'actions locales furent successivement tentées entre Craonne et Paissy.
La 35e division d'infanterie attaqua dans la zone comprise entre le Plateau des Casemates et le monument d'Hurtebise. Plusieurs unités du Régiment, alternant avec nos camarades du 57e régiment d'infanterie, séjournèrent à la fin d'avril dans les tranchées au nord de Craonnelle, durant les violents tirs qu'exécutait notre artillerie en vue d'une nouvelle opération.
Le 5 mai, l'attaque du 57e régiment d'infanterie sur le Plateau des Casemates ayant partiellement échoué, il devint nécessaire d'engager les compagnies très éprouvées qui tenaient les tranchées de Fribourg, des Sapinières et de Ramstadt.
Les journées qui suivirent comptent parmi les plus dures qu'ait vécues le Régiment. Les combats à la grenade livrés dans la Grande-Tranchée, la prise des Casemates bétonnées, autour desquelles se livrèrent des luttes farouches à la grenade et au lance-flamme ; la progression pas à pas qui nous conduisit jusqu'aux pentes du ravin de Vauclerc, furent féconds en actes d'héroïsmes, mais des plus chèrement payés.
Durant ces journées, le sous-lieutenant **JOUENTEGUY** et l'aspirant **MAROLEAU**, au cours d'explorations hardies dans les abris et tunnels du Ravin des Frères Anciaux, capturèrent plus de 100 prisonniers.
Après un nouveau repos d'une quinzaine de jours, le Régiment remontait une troisième fois en ligne sur le Chemin des Dames où tant des nôtres étaient déjà tombés. L'ennemi tentait, par une attaque brusquée, de nous enlever dans la nuit du 5 au 6 juin le saillant de tranchée appelé « le Doigt », au nord du monument d'Hurtebise. Après un sanglant combat, il fut repoussé par le bataillon **FAURIES**, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.
La conduite du Régiment au cours des affaires des Plateaux lui valut la citation suivante à l'ordre du 18e corps d'armée, qui fut portée ultérieurement par le maréchal **PÉTAIN** à l'ordre des armées de l'Est :

Le 144e Régiment d'infanterie qui, sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel **TRIBALET**, a combattu avec vigueur et succès sur les Plateaux d'Hurtebise et de Vauclerc, en particulier les 16 avril, 6 et 7 mai, 6 juin 1917, faisant chaque fois preuve d'une endurance et d'un courage remarquables et enlevant à l'ennemi de nombreux prisonniers.

Après le dur séjour de trois mois que le Régiment venait de passer dans l'Aisne, quelques semaines de complet repos nous étaient nécessaires. C'est sur les bords de la Marne, dans les coquets villages de Mézy et de Mont-Saint-Père, puis dans la Haute-Saône, à Gouhemans, que le Régiment se réorganisa.

ALSACE
(**Juillet à septembre 1917**.)

Le séjour dans le calme secteur des bois de Carspach, coupé de repos agréables au village d'Hagenbach, caché dans la verdure des cyprès et des arbres fruitiers, nous permit d'apprécier le charme de la riche plaine d'Alsace.
Le Régiment fit montre de ses qualités habituelles de travail et d'organisation. Quelques reconnaissances heureuses furent exécutées et des prisonniers faits à l'ennemi, notamment le 13 août, où une patrouille de cinq Allemands fut capturée par nos hommes à la lisière du bois de Schonolz.
Notre séjour en Alsace fut prolongé d'une quinzaine après la relève en secteur, par l'exécution de travaux dans la plaine aux environs des villages de Traubach, Urberkummen, Buetwiller.
Le Régiment quittait l'Alsace avec regret et s'embarquait en chemin de fer, le 3 octobre, pour la Champagne, région de Suippe.

SECTEUR DE CHAMPAGNE
(**Ferme Navarin**.)

Le Régiment occupa pendant cinq mois les tranchées de Champagne, devant la ferme Navarin, à cheval sur la grand'route de Souain à Somme-Py. Ce séjour devait être calme.
L'ennemi, qui entraînait ses forces en vue de la grande offensive du printemps, ayant considérablement diminué la densité d'occupation de ses lignes, observa une attitude passive sur notre front.
Quelques dates doivent cependant être mentionnées : le 31 octobre, un coup de main exécuté par trois groupes d'assaut du 3e bataillon, sur la tranchée de Lubeck, n'obtint pas de succès, l'ennemi ayant précipitamment fait évacuer ses lignes.
Le 22 janvier, la 6e compagnie, sous le commandement du capitaine **ROTH**, secondé par le lieutenant **LACROUTZET**, exécuta avec plein succès un fort coup de main sur les lignes allemandes de la ferme Navarin, ramenant dans nos lignes 9 prisonniers, causant de sérieuses pertes à l'ennemi et rapportant, en outre, de précieux renseignements. Enfin, le 17 février, un raid ennemi échoua complètement devant l'énergique résistance de nos hommes.
Le 4 mars, les derniers échelons du Régiment quittaient la Champagne pour se regrouper dans la région de Vertus, près d'Épernay, où, après quinze jours d'un excellent repos, les graves événements du front britannique allaient nous surprendre.

COMBATS DE LAGNY
(**25 et 26 mars 1918**.)

Alerté dans l'après-midi du 23 mars, et après une nuit d'attente dans les fossés de la route d'Épernay, le Régiment fut enlevé en camions automobiles le 24 mars, au point du jour, et transporté sans transition dans la région de Noyon, où 1es trois bataillons débarquèrent le 25, aux alentours de midi.

Le désordre le plus extrême régnait alors dans la petite ville, bombardée par l'ennemi, traversée par des groupes d'homme en débandade et livrée au pillage.
Dans le courant de l'après-midi, l'ordre fut donné au Régiment de se porter d'urgence au village de Lagny, où la 10e division d'infanterie française, accourue au secours des troupes britanniques, qui battaient en retraite depuis plusieurs jours, se trouvait dans une situation extrêmement critique.
Nos bataillons, épuisés par le voyage, leurs sections de mitrailleuses en partie inutilisables par suite du défaut total d'attelage, étaient engagés dès leur arrivée à Lagny.
A la tombée de la nuit, nos postes étaient au contact de l'ennemi, devant les villages de Beauraine et de Catigny, au nord de la route Noyon – Roye. Les éléments regroupés des 31e et 46e régiments d'infanterie devaient assurer notre liaison avec les divisions d'infanterie voisines. Des patrouilles de cavalerie canadienne, poussant jusque sur les bords du Canal, se heurtèrent à des détachements ennemis sur les lisières nord de Beaurains, de Sermaize et de Catigny.
La nuit fut assez calme, l'ennemi ravitaillant ses unités et ses batteries qui, durant la journée précédente, avaient progressé d'une dizaine de kilomètres.
Seuls, le crépitement des mitrailleuses sur les bords du canal et les explosions des obus qui s'abattaient sur Lagny vinrent troubler le silence de cette nuit sinistre, qui nous autorisait aux plus sombres présages.
Dès l'aube du 26, l'ennemi reprenait ses tentatives d'infiltration. Profitant du cheminement que lui offrait le canal en construction, il réussissait à progresser sous la protection des tirs puissants de son artillerie et des feux nourris d'une incroyable quantité de mitrailleuses et de mitraillettes. L'intervention de notre artillerie, réclamée à de multiples reprises, se traduisit par quelques obus dans nos lignes, tirés par des batteries anglaises, dont il fut impossible de faire allonger le tir. Nos hommes luttèrent toute la journée, sans aucun appui d'artillerie, épuisant leurs munitions, reculant de position en position, sans jamais rompre le combat, et infligeant de cruelles pertes à l'ennemi.
Malheureusement, de nombreux vides étaient creusés dans nos rangs : mort du capitaine **ROTH**, commandant le 1er bataillon, des capitaines **DUCOURT** et **LARRIEU**, des lieutenants **BARITEAUD**, **DECRESSAC**, **D'ESPOURIN**, **MARQUEHOSSE** et **BEAUFORT**.
Admirablement appuyé par un escadron de cavalerie canadienne, qui se sacrifia pour retarder l'avance de l'ennemi, le 3e bataillon (commandant **FAURIES**) et les restes des 1er et 2e bataillons, regroupés par le commandant **CANET**, débordés sur leur droite et sur leur gauche, réussirent à se replier par le Plessis-Cacheleux et Dive, sur le plateau de Thiescourt qu'ils maintinrent finalement à la tombée de la nuit. Nos héroïques sacrifices avaient permis de gagner une journée, de donner aux réserves le temps d'accourir et d'organiser la défense du Plémont où, trois jours plus tard, de puissantes attaques ennemies devaient être noyées dans le sang.

SECTEUR DE NOYON

Les restes du Régiment, regroupés le 27 mars à Élincourt-Sainte-Marguerite, ne devaient pas jouir d'un long repos.
Le 31 mars, nos hommes remontaient en ligne dans la vallée de la Divette, devant les lisières sud du bois de la Réserve, et devaient y créer des organisations, défensives dans le but d'arrêter une nouvelle attaque ennemie que l'on craignait imminente.
Le séjour dans cette vallée marécageuse fut pénible. La proximité de Noyon et du Mont-Renault, qui valait à nos tranchées les éclaboussures de tous les bombardements, l'absence totale d'abris,

l'instabilité d'un front à organiser en plein combat, exigèrent de nos hommes le double effort d'une vigilance incessante et d'un rude travail.
En réponse aux concentrations fantastiques exécutées par notre artillerie sur les villages de Suzoy, Larbroye et le bois de la Réserve, l'ennemi réagit à différentes reprises, notamment, le 9 avril, sur le moulin de Suzoy, et exécuta plusieurs coups de main sur nos lignes, qui restèrent sans résultat.
Durant ce séjour, le colonel **TRIBALET**, nommé au commandement de l'I. D./77, quitta le P. C. du Régiment installé dans les pittoresques carrières de Dreslincourt. Il emportait les regrets unanimes des officiers et des hommes, qui avaient découvert et pu apprécier en lui, au cours de son long commandement, les qualités d'un chef unies à la bonté d'un père.
Le lieutenant-colonel **CLÉMENS**, venant du 116e régiment d'infanterie, prit le commandement du Régiment le 29 avril.
Un court séjour au repos nous amena dans la région de Compiègne, puis à Élincourt-Sainte-Marguerite, où les bataillons exécutèrent des travaux sur une position de repli.

COMBATS DE MISSY-AUX-BOIS

Après une série de nombreux déplacements dans les cantonnements des bords de l'Oise, nous nous rendions à Berneuil-sur-Aisne, d'où, le 30 mai, alertés, nous étions embarqués à la tombée de la nuit en camions-auto en vue de contre-attaquer l'ennemi victorieux qui venait de prendre Soissons.
Débarqués au point du jour à Cœuvres, le 31 mai, les bataillons **FAURIES** et **GIARD** se portent vers Missy-au-Bois, petit village accroché à la tête d'un ravin boisé et à peu de distance de la grand'route Paris-Soissons. Nos derniers éléments arrivent à proximité de la ligne tenue par la brigade marocaine vers 10 heures du matin.
La confusion est extrême ; l'heure de l'attaque, fixée d'abord à 10 heures, est remise successivement à 11 heures, puis midi.
A ce moment, et sous la protection d'un barrage roulant de 75, le bataillon **FAURIES** débouche sur la lèvre est du ravin de Missy et dépasse la ligne occupée par les tirailleurs marocains, se dirigeant sur le Mont-Courmelles, n'ayant aucune troupe à sa droite et à sa gauche, les unités voisines n'ayant pas eu connaissance des modifications apportées à l'heure de l'attaque. Cette circonstance, et beaucoup d'autres dues au caractère d'improvisation qui caractérisa tous les détails de cette affaire, gênèrent la progression de notre attaque, dont les ailes (9e compagnie, capitaine **MANO**, et 11e compagnie, capitaine **BAGAT**) se voient clouées par les feux de mitrailleuses provenant des **ravins** de Ploisy et de Chazelles. Dans le courant de l'après-midi, l'ennemi, réagissant avec violence, creuse de nombreux vides dans les rangs du bataillon **FAURIES**, qui doit être renforcé par des unités du bataillon **GIARD**. Un obus malheureux blesse grièvement le chef de bataillon **FAURIES**, tue ou blesse la majeure partie de sa liaison. A la tombée de la nuit, le calme se rétablit et permet au 1er bataillon de relever les restes du 3e et de reprendre la mission à son compte.
La matinée du 1er juin est des plus mouvementées. L'ennemi attaque sans arrêt. Des colonnes d'infanterie, débouchant des ravins de Ploisy et de Chazelles, sont chaque fois arrêtées net par les barrages remarquables déclenchés par nos camarades du 24e régiment d'artillerie de campagne et les feux de nos mitrailleuses, qui crépitent sans arrêt.
L'ennemi, visiblement furieux de son sanglant échec, se recueille durant l'après-midi pour un nouvel effort. Une autre tentative de sa part, dans la soirée, n'obtient pas plus de succès que les précédentes.
La situation des divisions d'infanterie qui prolongent notre front sur la droite, vers la forêt de

Villers-Cotterets, étant des plus précaires, il nous faut étirer notre front jusqu'au carrefour de la ferme de la Croix-de-Fer.
Dans la matinée du 2, des nouvelles peu rassurantes parvenaient au P. C. du colonel, installé dans le village de Missy-au-Bois. L'ennemi, sur le front de la division d'infanterie voisine, marchait sur la ferme de Vertefeuille. Le village de Chaudun, tenu par le 33e régiment d'infanterie, formait un saillant très avancé et toute la 35e division d'infanterie risquait d'être contournée par la droite. Le chef de bataillon Canet se porte au carrefour de la Croix-de-Fer, qu'il organise en vue d'étayer la droite du Régiment.
Devant cette situation, un ordre de repli était donné au Régiment par la 35e division d'infanterie, mais il était à peine transmis aux bataillons qu'un nouveau message avisait de suspendre tout mouvement, la situation s'améliorant sur la droite. Malheureusement, l'ennemi, qui avait aperçu nos mouvements exécutés en plein jour sur d'immenses plateaux dénudés, amenait sans cesse des forces nouvelles que le commandant **CANET** signalait débouchant au nord et au sud de Chaudun.
Vers 15 heures, toutes nos positions furent soumises à un tir d'écrasement effroyable et, à notre droite, Chaudun tombait aux mains de l'ennemi avec tous ses défenseurs.
Le Commandement ayant averti que, en raison du manque de réserves, il serait nécessaire de demander au Régiment un nouvel effort, le lieutenant-colonel **CLÉMENS** envoya aux trois chefs de bataillons, pour qu'il soit communiqué à tous les hommes sur la ligne de feu, l'ordre du jour suivant :

2 Juin 1918.

Soldats du 144e,
Vos chefs, au nom de la France en danger, ont fait appel à vous.
Vous leur avez donné tout votre cœur, toutes vos forces, tout votre dévouement.
Sur la route de Paris, que vous barrez, le Régiment se couvre de gloire.
Continuons à tenir coûte que coûte quelques jours encore, nous serons de ceux qui ont sauvé la France.
Votre colonel est heureux et fier de vous.
Vive le 144e !

Signé : **CLÉMENS**.

Notre situation fut critique jusqu'à minuit. Le barrage d'artillerie roula presque sans interruption sur tout le front du Régiment. A minuit, la situation était telle que le lieutenant-colonel commandant le 144e Régiment d'infanterie rendait compte en ces termes :

Nos pertes sont très lourdes. Il ne reste plus que quelques officiers. Un, en général, par compagnie. Le bataillon **GIARD** n'a plus que 4 officiers valides.
Le capitaine **DESTANG**, blessé, est resté à son poste. Les pertes en hommes sont telles que les infiltrations sont à craindre partout, entre des groupes de combat trop minces et trop espacés, si l'ennemi reprend demain son attaque.

Sur un nouvel ordre, le repli commandé la veille était exécuté au cours de la nuit. Nos hommes, quittant les trous où ils s'abritaient tant bien que mal et combattaient depuis trois jours, allèrent jalonner une nouvelle ligne en plein bled, sur la pente descendante, vers le ravin de Missy, où l'ennemi, le lendemain, allait les surprendre.
Les restes du Régiment étaient étirés sur un front de 2.400 mètres et échelonnés sur un fuseau de 4

kilomètres, allant de la route de Soissons à Paris jusqu'au plateau du Tilleul de la Claux, et le Calvaire, à l'est de Dommiers.
Le bombardement ennemi reprit le 3 juin, vers 5 heures. A partir de ce moment, le commandant **CANET** signalait de minute en minute, par téléphone, l'arrivée incessante de renforts ennemis qui débouchaient sur les plateaux, entre Chaudun et Ploizy, s'avançant vers nos lignes. A 6 h.30, le bombardement était tel que, du poste d'observation situé au-dessus du P. C. du Régiment, aux carrières de l'Abreuvoir, à la tête du ravin de Missy, il était impossible de rien distinguer parmi la fumée et la poussière des éclatements.
Vers 7 heures, l'ennemi, s'infiltrant à la gauche du bataillon **GIARD**, jette le désordre à la liaison du 57e et du 144e Régiment d'infanterie et submerge littéralement notre ligne, accompagnant sa progression de fusants et d'un feu intense de mitrailleuses. Le colonel, mis au courant de la situation, donne l'ordre aux unités en réserve dans la carrière de l'Abreuvoir de sortir et de prendre leurs emplacements de combat sur la crête du Tilleul de la Claux. Ce mouvement s'exécute, mais le poste de secours et un certain nombre d'hommes n'ont pas le temps de sortir, l'ennemi ayant braqué des mitrailleuses à l'entrée de la carrière et tué plusieurs retardataires qui essayaient de s'échapper.
Le lieutenant-colonel **CLÉMENS** tombe mortellement frappé à la poitrine.
A signaler la conduite héroïque du chef de bataillon **CANET**, qui résista durant plus de trois heures à la ferme de la Croix-de-Fer, à la tête d'une poignée d'hommes, contre-attaquant sans cesse et ne consentant à se replier que lorsqu'il fut lui-même blessé.
Les éléments du Régiment, regroupés sous le commandement du chef d'escadron **HOARAU de la SOURCE**, tinrent une nouvelle ligne à l'ouest de Missy-au-Bois, couvrant le ravin de Cœuvres jusqu'à la relève effectuée par le 410e régiment d'infanterie, dans la nuit du 3 au 4 juin, vers minuit.
Au cours de ces trois journées de combat, le Régiment avait perdu, tant en tués que blessés et disparus, 40 officiers et 1.200 hommes. Ce sacrifice n'avait pas été inutile, puisque, pour venir à bout de notre résistance, l'ennemi n'avait pas engagé moins de trois divisions. Dans un de ses communiqués officiels il reconnut d'ailleurs lui-même les efforts héroïques « des Divisions de fer » qui contribuèrent, au cours de ces rudes journées, à. arrêter son avance sur un front où il ne devait plus désormais connaître que la défaite.
Descendu le 4 juin au village de Chelle, où le lieutenant-colonel **BOUDON** en prit le commandement, le Régiment était transporté par camions en Seine-et-Oise, dans les frais villages aux alentours de l'Isle-Adam, où les unités, regroupées et renforcées, goûtèrent un repos bien gagné.

SECTEUR D'ARGONNE

Un nouveau voyage par voie ferrée ramenait le Régiment dans la forêt d'Argonne, dans cette région même où, il avait déjà combattu deux ans auparavant. Un premier séjour dans la forêt à l'ouest de l'Aire, devant Petite-Boureuilles, ne fut marqué par aucun incident notable. Il n'en fut pas de même dans la région du Four-de-Paris, que nos bataillons occupèrent du 13 juillet à mi-août.
Les bombardements intenses des 15 et 16 juillet, par lesquels l'ennemi accompagna son attaque de Champagne, étendus jusqu'à la vallée de l'Aire, s'abattirent sur nos lignes jusqu'à plusieurs kilomètres de profondeur à l'intérieur de la forêt.
Au début d'août, deux coups de mains violents, précédés du lancement simultané d'un grand nombre de torpilles à gaz, furent tentés sur nos lignes, au nord de la Biesme, et nous causèrent quelques pertes.

Le 12 août, relevé par le 89e régiment italien, dont l'attitude très cordiale fut appréciée de tous, le Régiment allait goûter quelques jours de repos à Passavant, aux lisières sud de la forêt d'Argonne.

PASSAGE DE LA SOMME

Débarqués de chemin de fer le 21 août, dans les ruines de la gare d'Ailly-sur-Noye, nos bataillons, cantonnant dans les villages de Tory, Mailly-Raineval et Le Quesnel, subirent les attaques par bombes et mitrailleuses d'une aviation particulièrement mordante.
Après avoir traversé la zone dévastée que les armées britanniques venaient de reconquérir, nous relevions, le 25, une brigade canadienne devant la voie ferrée de Hallu-Hattencourt.
Dans la nuit du 27 au 28, des reconnaissances offensives poussées par le bataillon **HASLIN** se tiennent au contact de l'ennemi, dont le gros, retraite vers l'est. Notre progression qui, au début, n'avait rencontré qu'une résistance insignifiante, se heurta bientôt à des obstacles sérieux. L'ennemi accueille nos éléments d'avant-garde par de violents tirs de barrage et, des feux nourris de mitrailleuses au moment où ceux-ci abordent les lisières des villages de Fonchette et de Fonches. Malgré de lourdes pertes, le 2e bataillon surmonte cet obstacle et dépasse les deux localités.
Au cours des journées qui suivirent, le bataillon **MARTYN** (1er bataillon) étant à l'avant-garde, le Régiment dépassait successivement les villages de Curchy, Mesnil-le-Petit et Mesnil-Saint-Nicaise, après avoir réduit la résistance des mitrailleurs ennemis et fait un certain nombre de prisonniers.
Le 29, nos lignes bordaient les sommets des plateaux à l'ouest de la Somme, à hauteur du village de Rouy-le-Grand.
L'ennemi, résolu à défendre les rives ouest du ru d'Ingon et de la Somme, déclencha sur les plateaux de violents tirs d'interdiction, lorsque nos avant-gardes tentèrent de franchir la rivière et les marais qui la bordent.
Les derniers jours d'août furent marqués par d'âpres combats livrés aux alentours des villages de Rouy-le-Grand et Rouy-le-Petit, sur lesquels les deux artilleries adverses déversaient un déluge de projectiles.
A la droite du front du Régiment, les mitrailleuses ennemies avaient fauché les rangs de nos camarades qui montaient à l'assaut de la côte 77.
C'est au 144e Régiment d'infanterie qu'allait incomber la rude mission de reprendre l'attaque à son compte et de l'exploiter aussitôt par un rapide passage de la Somme et du canal.
Nous sommes le 4 septembre. Depuis huit jours tout le monde vit dans le bled, ignorant ce qu'est le repos. Les alertes, les attaques ont été incessantes, les pertes très sensibles.
Plusieurs commandants de compagnie, de nombreux chefs de section sont tombés sous les balles de mitrailleuses ennemies.
C'est dans ces conditions que le Régiment va attaquer une fois encore.
A 17 heures, les deux bataillons en ligne, commandés par les chefs de bataillon **MARTYN** et **CANET**, précédés chacun d'une compagnie d'avant-garde, se portent à l'attaque. Ils escaladent les pentes ouest de la côte 77, gagnent la crête et, comme une avalanche, dévalent vers la rivière, capturant sur leur passage 150 boches et des quantités de mitrailleuses. La 9e compagnie, commandée par le capitaine **MANO**, fit à elle seule 112 prisonniers.
A 18 heures, nos avant-gardes atteignent la rive de la Somme, dont l'ennemi a fait précipitamment sauter tous les ponts. La nuit suivante est mise à profit par nos patrouilleurs pour reconnaître les points de passage les plus favorables. On rassemble en hâte tous les matériaux pouvant servir à la

construction des passerelles.
Dans la nuit du 5 au 6, la traversée commence. Malgré le feu des mitrailleuses postées sur l'autre rive et les tirs de l'artillerie qui harcèlent sans interruption, le sous-lieutenant **GUILHOU** se jette le premier à l'eau, traverse le canal à la nage et fixe sur l'autre rive un filin qui permet le va-et-vient du radeau porteur des premiers éléments de son bataillon.
Tous les moyens de fortune, radeaux et passerelles improvisées, sont mis en œuvre et, aux premières heures du jour, les éléments à pied du Régiment ont franchi le double obstacle du canal et de la Somme.
Les bataillons **CANET** et **MARTYN** s'établissent en tête de pont sur la rive est, pendant que le bataillon **HASLIN**, qui, au cours de la nuit, a passé la Somme près de Béthancourt, se porte en avant-garde du Régiment.
La poursuite de l'ennemi, qui retraite, est reprise aussitôt.
Les villages de Villers-Saint-Christophe, Aubigny, Braye-Saint-Christophe sont tour à tour dépassés.
Enfin, du 8 au 13 septembre, le 3e bataillon (commandant **CANET**), passé en avant-garde, par des attaques quotidiennes et particulièrement brillantes, bousculait les arrière-gardes ennemies et réussissait à pousser nos lignes au delà d'Happencourt, atteignant ainsi les avancées de Saint-Quentin.

Dans la période qui s'étend du 27 août au 30 septembre, le Régiment réalisa une avance de 32 kilomètres, fit plus de 200 prisonniers appartenant à 7 unités différentes et captura à l'ennemi un important matériel.

Ces hauts faits lui valurent la citation suivante à l'ordre de la Ire armée :

Sous les ordres du lieutenant-colonel **BOUDON**, a pris part aux opérations offensives qui ont préparé la prise de Saint-Quentin.
Dans des combats journaliers et victorieusement soutenus, a fait preuve de beaucoup d'allant et d'un haut esprit de sacrifice.
A pris à l'ennemi 200 prisonniers et un nombreux matériel.
Les 4 et 5 septembre, a enlevé de haute lutte les villages de Voyennes et de Courtemanche, et forcé le passage de la Somme.

Signé : **DEBENEY**.

Après une semaine de repos passée dans la petite ville en ruines de Nesle, à se refaire, le Régiment, par une coïncidence du sort, revenait dans la région de Cœuvres et Montgobert, aux lisières de la forêt de Villers-Cotterêts, là même où il avait combattu quatre mois auparavant. Il y séjournait environ trois semaines.

COMBATS DE LA SERRE

La retraite ennemie se précipitant au nord de l'Aisne sous les coups répétés de nos attaques, nous quittions la région de Villers-Cotterêts le 10 octobre et, après quelques journées d'étapes à travers la campagne dévastée de Soissons, nous relevions brusquement, dans la nuit du 15 au 16, le 288e

régiment d'infanterie sur les bords de la Serre, devant le village d'Anguilcourt.
Toutes les tentatives effectuées par nos prédécesseurs pour traverser les marécages qui bordent la Serre étaient restées infructueuses, des feux violents de mitrailleuses battant les étroites estacades qui traversaient le marécage sur plus d'un kilomètre de longueur.
Cependant, à la faveur d'un moment d'inattention de l'ennemi, une reconnaissance hardie, conduite par le sous-lieutenant **LABARRÈRE**, réussit à traverser le plan d'eau sur une estacade et à faire quelques prisonniers sur la route d'Achery à Anguilcourt. Mais, soumis à de violents feux de mitrailleuses et d'artillerie et ayant essuyé des pertes sévères, ce groupe dut se replier à la tombée de la nuit en tête de pont sur les estacades.
Enfin, le lendemain, 18 octobre, l'opération était reprise avec succès par le 2e bataillon (capitaine **VIGNEAUD**). A 9 heures, tout le Régiment avait franchi la rivière. En fin de journée, le bataillon **CANET**, passé en avant-garde, se portait jusqu'au village de Nouvion-le-Comte, dont il occupait les lisières est.
Le lendemain, 19 octobre, au point du jour, notre progression est reprise, mais notre avant-garde est rapidement arrêtée devant le mamelon boisé de Catillon-du-Temple, où l'ennemi prononce une résistance très violente accompagnée de tirs d'artillerie ininterrompus. Dans la soirée, un obus blesse mortellement le commandant **CANET**, qui fut pleuré par tout le Régiment.
Les jours qui suivent comptent parmi les plus durs de la campagne. Afin de ne pas laisser s'accrocher l'ennemi aux retranchements qu'il organisait dès le moindre arrêt, nos bataillons entrent dans une danse folle où la fatigue et les pertes ne comptent plus.
Le 20 octobre, ce sont les bataillons **BONTEMPS** et **VIGNEAUD** qui montent à l'attaque sur les glacis de la côte 120. Nos lignes de tirailleurs sont accueillies par un feu d'une extraordinaire violence, partant des tranchées qui sillonnent la crête et de la ferme Ferrière, dont les pièces prennent nos rangs d'enfilade.
Plusieurs officiers, vétérans du Régiment, aimés de tous (capitaine **MARRAUD des GROTTES**, commandant la C. M. 2 ; le sous-lieutenant **TOUTON**, commandant une section de la 5e), tombent au cours de cette affaire.
L'intensité du feu d'infanterie, que viennent encore accroître les barrages de l'artillerie, éprouve cruellement nos deux bataillons qui, ne pouvant continuer leur progression, doivent s'abriter dans les talus des chemins creux de Fay-le-Noyer, à Chèvresis-les-Dames.
Au cours de l'après-midi, un peloton du 1er bataillon, commandé par le sous-lieutenant **MONCET**, poussa une pointe hardie jusqu'aux lisières de Chèvresis. Ce jeune officier fut tué au cours de l'action et le peloton dut se replier sur notre ligne.
Le lendemain (21 octobre) l'action ne se ralentit pas. Deux compagnies du 3e bataillon ayant réussi à prendre pied dans un élément de tranchée, au sommet de la côte 120, y capturent une vingtaine de prisonniers. Aussitôt, plusieurs groupes de grenadiers et de mitrailleurs, appuyés par le feu de mitrailleuses lourdes, contre-attaquent les 50 hommes, qui sont emprisonnés dans la tranchée comme dans une souricière. Commandés par les lieutenants **LIÉVIN** et **JOUANTEGY**, poignée d'hommes restés indemnes épuisent leurs dernières munitions, retournant contre l'ennemi les mitrailleuses et les grenades boches qu'ils ont trouvées dans la tranchée. Vers midi, la dernière cartouche est tirée, la dernière grenade lancée, nos hommes sont submergés. Les lieutenants **LIÉVIN** et **JOUANTEGY**, suivis de quelques hommes, sautent le parapet, traversent un réseau sous le feu des mitrailleuses et rampent dans les herbes pour regagner nos lignes.
Une nouvelle attaque tentée dans l'après-midi par notre 2e bataillon et le 2e bataillon du 123e régiment d'infanterie n'a pas davantage de succès.
Le 22 octobre n'est marqué par aucune action d'infanterie, mais, en revanche, le bombardement

reste intense des deux parts.
A 9 heures, le 23, le 1er bataillon (commandant **MARTYN**) déclenche à son tour une attaque sur Chèvresis-les-Dames. La première compagnie, commandée par le lieutenant **CLAVÉ**, se frayant un passage à la dynamite à travers les réseaux qui entourent le village, parvient à pénétrer jusque dans les premières rues, surprenant et bousculant l'ennemi et capturant plus de 80 boches. Mais, réduits à de faibles effectifs, en butte à des feux de mitrailleuses restées intactes, contre-attaqués par des éléments nombreux, nos groupes sont contraints de regagner leur base de départ.
Cependant, une poignée d'hommes, sous le commandement des sous-lieutenants **VIDAL** et **BERTIN**, entraînés par une folle ardeur, réussit à dépasser Chèvresis-les-Dames et à gagner les premières maisons de la Ferté-Chèvresis, à proximité du pont sur le Péron. Quelques survivants de ce groupe, dont les lieutenants **BERTIN** et **VIDAL**, tous deux blessés, restèrent aux mains de l'ennemi. Ils devaient en échapper quelques jours plus tard, après de multiples aventures, s'étant fait livrer du matériel de guerre par l'ennemi et rapportant de précieux renseignements sur l'état d'esprit des Allemands au cours des dernières journées de bataille.
Les restes du Régiment, reformés à 2 kilomètres des lignes et fusionnés en deux bataillons, reprennent la poursuite le 26 octobre et parviennent aux lisières de la Ferté-Chèvresis.
La soirée du 26 fut marquée par une véritable débauche de projectiles de l'artillerie ennemie qui, vidant ses dépôts avant de battre en retraite, arrosa toutes nos positions avec une extrême prodigalité. Le 27, à l'aube, le bataillon **HASLIN** traversait le Péron, dépassait la Ferté-Chèvresis où il faisait une dizaine de prisonniers et poussait sur les plateaux, à l'est de ce village, en direction de Pargny-les-Bois.
En fin de journée, notre bataillon d'avant-garde (commandant **MARTYN**) était parvenu à hauteur des fermes Valécourt, à 2 kilomètres à l'est de la Ferté, où notre ligne se stabilisait.
C'est sur ces positions que, dans la nuit du 1er au 2 novembre le Régiment, relevé par le 412e régiment d'infanterie, devait clore sa participation active à la campagne.
Il redescendit, en effet, par étapes, à travers les régions dévastées, traversant tour à tour La Fère, Noyon et Compiègne.
Le 11 novembre 1918 le surprit à Longueil-Annel, à quelques kilomètres où eut lieu l'entrevue historique du maréchal **FOCH** et des plénipotentiaires allemands.
Transporté ensuite en Alsace, le Régiment fit son entrée à Mulhouse le 18 décembre 1918. Il connut, à partir de cette date, les sentiments de profond attachement à la France des populations alsaciennes. Pendant de longs mois il séjourna à Mulhouse, à Dannemarie et à Saint-Louis.
Le 11 janvier 1919, le général **de CASTELNAU**, au cours d'une revue, décore d'une palme le drapeau du 144e. Enfin, le 28 avril le maréchal de France commandant en chef, transforma en citation à l'ordre de l'armée la citation à l'ordre du corps d'armée obtenue le 16 juillet 1917.
De ce fait, le port de la fourragère fut attribué au 144e.
C'est dans le gentil village de Saint-Louis que, le 15 juin, le général **GOURAUD** vint décorer notre glorieux drapeau de la fourragère. La population d'Alsace mit à profit ces diverses prises d'armes pour y participer en nombre considérable et manifester son dévouement à **la France**, et l'admiration la plus pure qu'elle professe pour notre armée.
Le drapeau, ainsi décoré, accompagné par le lieutenant-colonel **BOUDON**, commandant le Régiment, le lieutenant **CLAVÉ**, as aux quatre palmes, et de quatre vieux guerriers à la croix de guerre constellée d'étoiles, quitta Mulhouse, le 11 juillet, pour Paris, où il allait participer aux fêtes de la Victoire.
Notre glorieux emblème passa sous l'arc de triomphe le 14 juillet, encadré de ses non moins glorieux frères d'armes. Et les manifestations de la France entière furent la juste récompense du

sacrifice consenti par les camarades tombés et dont la liste est, hélas ! si longue.
Les survivants aussi trouvèrent, dans ces glorieuses journées des 13 et 14 juillet une reconnaissance entière manifestée sans arrière-pensée à ceux qui, si vaillamment, avaient conservé inviolables les anciennes frontières de la France et assuré pour toujours l'admiration du monde pour notre chère patrie.

————————<•>————————

Ancestramil

LISTE

Des Officiers et Hommes de troupe du 144e Régiment d'Infanterie

MORTS POUR LA FRANCE

———

Colonel

GAUTHIER, Joseph.

Lieutenant-Colonel

CLÉMENS, Jean.

Chefs de bataillon

DAROLLES, Jean.

CANET, Émile-Pierre.

Capitaines

ETCHEVERRY, Ernest.
FOURCANS, Léon.
ROTH, Marcel.
FÉVRIER, Joseph.
PUCHEUS-REY, Jean.
ROECKEL, René.
DUCOURT.

SARGET, Pierre.
OLIVIER, Jean.
ROUX, Camille.
LARRIEU, François.
MARRAUD des GROTTES, Jean.
CHAUVIN, François.

Lieutenants et Sous-Lieutenants

SEDILLOT, Emmanuel.
MARSAN, René.
MIMAUD-GRANCHAMPS.
DUTREIX, Pierre.
DUBOIS, Léon.
CLÈDES, Marcel.
GRÉDY, Paul.
MONRIBOT, Gaston.
BENSE, Jean.
ROUBAU, Émile.
REAU, Georges.
DÉCRESSAC.

MONCET, André.
GOHIER, Maurice.
CAPEYRON, Pierre.
DELMAS, Pascal.
ROUZE, Jules.
BARITAUT, Jean.
EYQUEM, Pierre.
De CARDENAU de BORDA.
BERTHOMIEU, Paul.
MIMAUD, Jean.
BODIN, Pierre.
D'ESPOURRIN.

Ancestrami

ARNAUD, Ernest.
SCHANG, Louis.
TOULON, Charles. (M. A.-M. 2e cl.)
RENUCCI, Pierre.
LAFOND, Jean.
ROUVIER.
MAGNON, Louis.
COUPEAUD.
PRUILH, François.
WINTER, Éric.
MÉTIVIER, Henri.
MARQUEHOSSE, Pierre.
MOMBERTRAND, Jean.
VIGÉ, L.
BEAUFORT.

Adjudants-chefs, Adjudants et Aspirants.

MONNIER, André.
DELROUYRE, Émile.
SARRAUT, André.
ROGEON, Désiré.
MANCIET, François.
HERNIEZ, Charles.
DARRIET, Jean.
LAUNOIS, Jean.
RICHARD, Maurice.
LAHITTE, Justin.
GRANDPIERRE, Maurice.
BEURIER, Jean.
GÉRARD, Albert.
ARNÉ, Jean.
WATISSÉE, Georges.
BOUTONNAT, Julien.
LACHAUD, Jeantin.
GUITTARD, François.
CHAPELIN, Jean.
De SAINT-ANGEL, Charles.
MÉNARD, Georges.
BARILLOT, Charles.
CABANNES, Jules.
LAHOUSSE, Charles.

Sergents-Majors

GORRY, Jean.
SERVET, Alfred.
GERBAULT, Paul.

Sergents et fourriers

BAUMANN, Jean.
CHAUDET, Gaston.
LESBATS, Pierre.
BÉZEMONT, Jean.
BRUNEAU, Pierre.
Du BOIS de MAQUILLE, Guy.
BORDENAVE-CAZAUX, Jean.
CHAINTRIER, Henri.
ÉTIENNE, Maurice.
JACQUELOT, Georges.
GENTES, Martin.
MONTÈZE, Maurice.
GUYET, Marie.
ANTHONY, Pierre.
BRETHES, Jean.
CANDAU, Étienne.
CASTANDET, Pierre.
JAMET, Paul.
BERNAJUZAN, Jean.
BOUCHET, Jean.
SOBESKI, Edmond.
MOUNEY, Noël.
ROUTURIER, Jean.
SAUTIER, Henri.
LABÉ, Jean.
MOUYEN, Jean.
LACAZE, Jean.
MIQUAU, Pierre.
PETIT, Jean.
QUESNOIT, Julien.

Ancestramil

GASCOUIN, Pierre
HOSTEN, Pierre.
BERNARD, Daniel.
GODINEAU, Joseph.
BEAU, André.
VERMASSE, Julien.
LAUPIES, Henri.
ANDRON, Léon.
LAFARGUE, Paul.
NOGUÈS, Pierre.
LAPEYRE, Yvan.
ARIÈS, André.
MALANDIT, Jean.
MILHAC, Antoine.
MARCHAPT, Clément.
ROUSSY, François.
FRANCIEL, Paul.
PONT, Georges-Aimé.
SOULAS, Fernand.
DEWITE, Paul.
DESPAGNE, Louis.
DOISE, Léonard.
CANTELOUP, Jean.
DEMONS, Jean.
MOREAU, Henri.
LALANNE, Jean.
GÉLÉDAN, Edmond.
CLOUZY, Jean.
DELALIN, Henri.
RIVALS, Auguste.
FARGUES, Martin.

BERDOU, François.
BOUTET, Jean.
SARRAZIN, Jean.
GIBIELLE, Jean.
CATEL, Louis.
VALADE, François.
HIBOUET, Pierre.
LUIGI, Jules.
CHAMPION, Georges.
MONIÉ-VALMONT, Louis.
SOUBAIGNE, Lucien.
RIDEAU, Jean.
VÉZY, Jean.
BIDOUZE, Pierre.
LABORDE, Ferdinand.
GRENIER, Charles.
CASTILLON, Michel.
MOTHE, Jean.
LESCA, Pierre.
LABAT, Orel.
BAILLY, Abel.
HANNESSE, Pierre.
MARTIN, Louis.
NOPPE, Émile.
GACHY, Émile.
TROUSSILH, François.
GROHIN, Maurice.
AUDUBERTAUD, Arsène.
HUREAU, Jean.
LIABASTRES, Célestin.

Caporaux et Caporaux fourriers

ANTOINE, Martin.
PONTEINS, Jean.
SANTINI, Guy.
DORDEZON, Henri.
TERZY, François.
VALETTE, Jules.
NAZARET, Pierre.
FOURCADE, Marcel.
HÉRIBÉRY, Martin.
MORANÇAIS, Pierre.
CHASTRAS, Pierre.
GAILLARD, Pierre.

COHUET, Jean.
DIRIBURNE, Ferdinand.
LESPAUD, Jean.
LASSAGUE, Jules.
IPAS, Pierre.
FOUQUET, Fernand.
BOUTY, Pierre.
DUHART, Pierre.
RAISON, Abel.
JOLY, Charles.
BÉZIAT, Germain.
PARET, Henri.

Ancestrami

SAVES, Élie.
TRIAT, Arnaud.
ROUSSEAU, Gérard.
SAUX, Art.
GAYON, Alexandre.
FABRE, Fernand.
SIX, Arthur.
DUTOUR, Léopold.
HUBERT, Jean.
LALBY, Pierre.
LESBATS, Pierre.
DUMON, Auguste.
MERLET, Lucien.
FOURNIÉ, Joseph.
PILONORD, Léon.
BUILLES, André.
BROCHARD, Louis.
DEGAL, Louis.
LACAZE, Louis.
ETCHART, Célestin.
TARTARY, Louis.
PÉRET-LODOIS, Achille.
BRASSENS, Jean.
IRIARD, André.
VANANCIE, Jean.
UCHAN, André.
VERSTAEN, Paul.
VILLIER, Ernest.
DUPLANTIER, Jean.
BAURET, Raymond.
BARIS, Ernest.
TOUSSEAU, Benoit.
PRÉVOT, Jean.
BREUILH, Henri.
MAURICE, Adrien.
PICOT, Louis.
PINEL, Paulin.
LESPINE, Pierre.
DUPUY, Alexandre.
DUBOIS, Germain.
MAGNON, Camille.
DUPONT, René.
CHAMPAGNE, Élie.
PAILLET, Pierre.
LASNIER, Louis.
DUPUY, Camille.
TASTES, Jules.
LUTAUD, André.
FERCHAND, Pierre.
FAVART, Pierre.
DULUCQ, Fernand.
BARGUES, Baruch.
LANNES, Jean.
MOURET, Joseph.
BEYRIE, Pierre.
DUBRANA, Jean.
PÉBARTHE, Jean.
LAURENT, Georges.
HAU-GUILHEM, Jean.
SEGUIN, Léandre.
CASES, Henri.
FABIE, Louis.
PINSARD, Maurice.
GOSSELIN, Marcel.
MICHELET, Jean.
HUGON, Charles.
CHAUVET, François.
BERTRAND, André.
BOURGIN, Maurice.
DUBOIS, Marie.
TREUFFIER, Léon.
ROLLOT, Jean.
LIZERAY, Jacques.
SULOT, Théophile.
GOGIBUS, Arthur.
ROGENARD, Azéma.
PONCETEAU, François.
HÉRONNEAU, Jules.
DUCAMP, Jean.
DUTERTRE, Jean.
BROCHAIN, Jean.
AUBRY, Henri.
CHARENTON, Christin.
MOREAU, Jean.
FILLON, Marius.
SAINT-GERMAIN, François.
MASSART, Lucien.
PAUZET, Émile.
HARDON, Norbert-Louis.
GARRABOS, François.
BONNET, Charles.
BARBERIA, Bernard.

Ancestrami

BRIN, Georges.

Soldats

INCAMPS, Ernest.
MERCHADON, Raoul.
ARNAUDIN, Jean.
BASSELERIE, Pierre.
HORAUD, Jean.
BARBE, Émile.
TAILLEUR, Charles.
BARSACQ, François.
BRÉTEAU, Clément.
BAREYT, Henri.
LABEYRIE, Henri.
CASTAGNON, Lucien.
MILHORAT, Jean.
TRIAT, Georges.
BOSSARD, Louis.
FLOURET, Marcel.
BERNADET, Joseph.
GIRARD, Porphyre.
DURAND, Gaston.
CABANNES, Guillaume.
AUBERTIE, Jean.
CANGUILHEM, Jean.
BOURDEL, Henri.
BLANC, Pierre.
DUMONT, Jean.
LABAT, Lucien.
SIMONIN, Pierre.
CAPBERT, Léon.
LAFORIE, Émile.
FUSILLER, Camille.
DÉSÉLOS, Pierre.
MEINVIELLE, Hippolyte.
COMET, Pierre.
CONTE, Émile.
DUVIVIERS, Charles.
CARDONNE, Barthélémy.
DUBREUIL, Jean.
MEYNARD, Jean.
BARBE, Jean.
CAZENAVE, Élie.
GUILLEMSANG, Jacques.
BRETONS, Marius.
SOUMIREU, Paul.
JOSSELIN, Laurent.
DUBOS, Georges.
BUR, Barthélémy.
FABE, Salmon.
JUNQUA, Lucien.
GIRAUD, Émile.
DUBEDOUT, Jean.
LAFON, Jules.
MARCOY, Emmanuel.
FAUGERON, Camille.
MIQUEL, François.
LABADIE, Étienne.
PRÉVOST, Alcide.
BERDOYS, Paul.
ABADIAS, Antoine.
DUBÉDAT, Jean.
DESTRIBOS, Pierre.
NAKE, Léon.
MONTAGNON, Ludovic.
PRADAL, André.
LAPEYRE, Jean.
BÉGARIE, Gaston.
BEDIN.
AUROUX.
FAUTHOUS, Pierre.
DIBILDOX, Joachim.
FAUTHOUX, Joseph.
NOËL, Jean.
HAZA, Charles.
ROUX, Hippolyte.
NORMANDIN, Raoul.
GUÉRIN, Maurice.
CURUTCHAGUE, Julien.
SARREAU, Léger-Justin.
PÉGUIGNIER, Hector.
GLÉMET, Jean.
VERTEN, Jean.
CHAGNEAU, Pierre.
PITARD, Auguste.
TAUZIN, Mathieu.
SAUGNAC, Pierre.

Ancestrami

PRINCE, Célestin.
JULIEN, Pierre.
NINERAILLES, René.
BLANCHARD, Pierre.
BOURLOTON, Pierre.
PARADOT, Ernest.
LE BOUÉTOUX de BRÉJERAC.
BOMBAUT, Étienne.
LAË, Ernest.
MELER, Victorien.
DAURAT, Félix.
MEYNIEU, Pierre.
FAUCHET, Armand.
De MARCE, Gérard.
PRÉVOT, Guillaume.
DARRIGAND, Hector.
LAPEYRE, Jean.
LANNEBERRE, Jean.
RICHARD, Hubert.
BASTIDE, Charles.
MORLAÈS, Marc.
TASTET, Jean.
MAZORY, Alexis.
RICHARD, Pierre.
DÉGANS, Pierre.
PEYVERGES, Gaston.
LAPLACE, François.
VERNHES, Auguste.
CHABBERT, Auguste.
ROUSSEAU, Ferdinand.
LESCURE, Léon.
DANDONNEAU, Marius.
LABORIE, André.
BARON, Pierre.
THEUX, André.
BRÉTHOUS, Jean.
RAMSAY, Jean.
BOMPAN, Bertrand.
TILHET, Gérard.
MOUDON, Jean.
HAYET, Pierre.
BRUCAS, Pierre.
RICAUT, Pierre.
TILLOS, Pierre.
GAUZÈRES, Jean.
MARCHANDON, André.
BOUGLON, Pierre.
SALLABERY, Paul.
MILLAS, Guillaume.
NADEAU, Jean.
VITOUX, Jean.
DUHALDE, Jean.
LAMOTHE, Omer.
CRABOS, Romain.
DURAND, François.
ROLLAND, Joseph.
CASTAING, Jean.
LARRAT, Jean.
HÉRAUD, Aurélien.
BARRIÈRE, Jean.
STEINER-ORVAL, Richard.
LABARBE, Jean.
TRIJAUD, Honoré.
LAFFITTE, Georges.
LALANNE, François.
BATS, Dominique.
BRANA, Pierre.
DELTEILH, Joseph.
BRETHES, Joseph.
CAUSSAN, Pierre.
SOURROUILLE, Adolphe.
RASO, Manuel.
CASTAGNON, Lucien.
DESBAS, Louis.
LABOY, Jean.
PESSINA, Paul.
HAYET, Solvat.
MOINE, Camille.
BOULINAUD, Camille.
BATZ, Jean.
LAMAND, Victor.
MARCE, Marie.
VIGNEAU, Joseph.
GEOFFRE, Jean.
ROUX, Romain.
SARRAZIN, Jean.
LAFITTE, Pierre.
LABATUT, Germain.
BOURASSEAU, Alphonse.
DUMARTIN, Joseph.
JOUNIN, Aristide.
MANGEY, Jean.

Ancestramil

POUDENX, Jacques.
RICARD, Jean.
ROYER, Louis.
LATERRADE, Firmin.
VACHE, Guillaume.
BERNARD, Raymond.
GUÉRIN, Pierre.
LEROY, Laurent.
SÉRE de LANAUZE, P.-G.
BEAU, Léon.
GALABERT, Paul.
CAPBERN, Pierre.
FRANÇOIS, Antoine.
BARRÈRE, Gaston.
ETCHEBARNE, Joseph.
BEAULIEU, Joseph.
RANDE, Jean.
BOSSY, Arnault.
BARREAU, Raphaël.
BETOULE, François.
BÉGUERY, Jean.
RATEAU, Edmond.
GLIZE, Victor.
BROUSTE, Jean.
LO, François.
BATS, Henri.
CAPEYRON, Pierre.
GONZALES, Angel.
LAMOTHE, Omer.
DUVERGNE, Edmond.
DINDARIN, Jean.
MUCHENBACH, Louis.
RENOU, Auguste.
DESCUBES, Édouard.
MENDIBURU, Bernard.
JOURNÉE, Jules.
MONNEREAU, Théodule.
PECOTCH, Louis.
NAVAILLES, Pierre.
MÉRICAM, Louis.
BAUDET, Joseph.
THIMONIER, Pierre.
LAFON, Ernest.
LATRILLE, Antoine.
BERGADIEU, Jean.
LANG, Jean.
ORGIBET, Léon.
BLANCHARD, Léon.
LERREZ, Albert.
BLANCHEREAUD, Guillaume.
DAUZATS, François.
MARX, Paul.
DAUZATS, François.
CASTETS, Eugène.
BOUILLAGUET, Maurice.
LAVANCEAU, Bernard.
NATTIER, Louis.
TAUZIA, Auguste.
ROSE, Édouard.
ELICHABE, Joseph.
LALANNE, Jean.
CAZAUX, Marcelin.
DUBÉDOUT, Jean.
LARRUE, Jean.
HIRIGOYEN, Léon.
CARTEAU, Maurice.
REMAZEILLES, Jean.
MAISPOULET, Félix.
GARRABOS, Martin.
BORDERIE, Pierre.
VINCI, Armand .
NORMAND, Jean.
MICHELON, Gustave.
DESCHAMP, Jean.
NEVEU, André.
MAY, Marc.
LAMBERT, Charles.
RENOM, Jean.
MARTY, Julien.
DUBROUS, Antoine.
BERTHON, René.
SALIOU, Jean.
MORESMAU, Roger.
BOUSQUET, Armand.
MANSENCAL, Barthélémy.
BONOMEAU, Arthur.
LOO, Jean.
GARCEAU, Jean.
MARIONNEAU, Pierre.
MOULIN, Joannès.
BOUDIN, Ernest.
BATAN-LAPEYRE, Jean.

Mémoire des hommes

LEPIERRE, Henri.
LUPE, Jean.
GOUMARD, Robert.
COTRAND, Camille.
MOURET, Paul.
CASTAIGNÈDE, Auguste.
HAQUIN, Jean.
COUGRAND, Léonard.
LABORDE, Fortis.
CLÉRET, Marcel.
CREYMIER, François.
TARIS, Jacques.
BARON, Edgard.
REVERS, Edmond.
COMBLAT, Edmond.
DUGUE, Maurice.
LOMBARDIE, Georges.
NARRAN, Jean.
GAGNARD, Gabriel.
FAUVELET, Henri.
GADOU, Jean.
DRANSIN, Alphonse.
VIDEAU, Jean.
BARRÈRE, Jean.
RECURT, François.
DESBATS, Michel.
LACAVE, Jean.
PETIT, Camille.
LAFITTE, Jean.
SOULIER, Gabriel.
BONNAL, Pierre.
LAFITTE, Charles.
LABARBE, Laurent.
SIMONET, Marcel.
CHASSÉRIAUD, Georges.
CAPDEVILLE, Mathieu.
JACOB, Charles.
MORISSE, Armand.
TESSERON, Adrien.
ETCHEGARAY, Jean.
APPEL, Louis.
EYQUEM, Jean.
SAUBANÈRE, Michel.
FARGUES, Joseph.
GIRARDEAU, Édouard.
JEANJEAN, Jean.

LABOUDIGUE, Jean.
MICHAU, Jean.
SALLES, Dominique.
PANDÈLE, Roger.
CAUTURE, Jean.
IZIBERRY, Camille.
DUSSAUBAT, Jean.
LABADIE, Prosper.
MIQUEL, Gabriel.
CHAUBIT, André.
RIGAUT, René.
LAURENT, Maurice.
PICAUD, Élie.
CARTIER, Raymond.
PEYRAMAURE, Jean.
BOUCHERIE, François..
COIFFIER, Charles.
PÉRAUD, Vincent.
JOZOU, François.
MOTHUS, Jean.
JOLIBOIS, Louis.
FOUQUE, Régis.
DUSSELLIER, Armand.
CALVET, Fred.
BRACHET, Martial.
DESTRIBOIS, Jean.
FAUCHER, Louis.
MALLEIN, Alphonse.
NICOLAS, François.
CAYRON, Célestin.
LATOUR, Pierre.
TAUZIN, Marcelin.
LABORDE, Jules.
FAURE, Jean.
LAFABRIE, Jean.
CAMIN, André.
FAURE, Jean.
DUMONT, Jean.
NOGARO, Pierre.
MARIGNAN.
MAYS, François.
DUBERGEY, Léonard.
METTENET, Alphonse.
MAIGRET, Étienne.
ADLER, François.
MINVIELLE, Arthur.

Ancestrami

TAUZIN, Jean.
TISNÉ, Emmanuel.
PINAUD, Eugène.
LABARTHE, Jean.
CLOT, Léon.
AVRILLAUD, Gaston.
PAPOT, Simon.
LAVIGNE, Marcel.
COUTEAU, François.
POUTINET, Jules.
GUÉMAND, Albert.
BOILEAU, Auguste.
HURTAUD, Th.
RABILLARD, Louis.
ALLEAU, Rémy.
MONDON, Pierre.
DEPONS, Jean.
LAURENT, Étienne.
MORIN, Maxime.
WEYNS, Jacques.
MARTY, François.
SCHABIAGUE, Jacques.
MIRANDEBORDE, Armand.
LABOURDETTE, Jean.
LASSERRE, Michel.
RATEAU, Lionel.
LONGI, Philippe.
NADAL, Antoine.
DEYZAC, Étienne.
HUMARAU, Jean.
BESSONAT, Jean.
LAVIGNE, Étienne.
BROCAS, Joseph.
DUBROUÉ, Simon.
VERGNES, Germain.
PERROY, Martin.
LESTRADE, Vincent.
VERSEL, Ernest.
CLAVERIE, Léopold.
BANNES, Louis.
ROCHE, Jean.
BENAY, Jean.
DUBOURG, Joseph.
NARDI, Charles.
JOULIN, Abel.
BARBIN, Adrien.

FILLOLES, Michel.
NICIBAR, Armand.
DAUNAS, Fernand.
GOURGUES, Pierre.
LEBAS, François.
MOURGUIART, Pierre.
AGUIRRE, Bernard.
SAINT-MARC, Jean.
OMIÉCINSKI, Henri.
BIGNÈRES, Jacques.
PÉRÉ, Laurent.
CLÉMANCEAU, Louis.
COMBES, Bernard.
AUBERT, Eugène.
SOLANO, François.
DUTILH-LAVIGNASSE, Auguste.
BLANC, Jean.
PUYBARAUD, Jean.
LALOT, Gabriel.
LABAT, Émile.
CHIVORET, Paul.
LASSERRE, Henri.
DUBOS, Jean.
MARTIN, Paul.
OLIVIER, Pierre.
LESTRADE, Raymond.
ANDRÉ, Albert.
BERGÉ, Bernard.
LASCAGUE, Michel.
RENAULT, Jean.
RACHET, Benjamin.
ROQUES, Georges.
NOUHAN, Henri.
LAMETERY, Antoine.
CHILON, Justin.
TIRRADE, Jean.
JOUBERT, Joseph.
LAPLASSE, Charles.
RICAUD, Pierre.
CRÉTINON, Hippolyte.
MEYRE, Pierre.
BEILLOT, Joseph.
PASCAL, Pierre.
BORDULLE, Bernard.
CLAVERIE, Jean.
AGUER, Léon.

Ancestramil

THIERRY, Jean.
MINE, Jean.
BITAUBÉ-BÉTEROUF, Jean.
TEULLET, Laurent.
BRUNE, Jean.
LUSSAC, Pierre.
MOQUAY, Théophile.
THAMAIN, Maurice.
RUSSAC, Jean.
ETCHEVERRY, Alexandre.
DESBIEYS, Jean.
MONGIS, Germain.
VILLADARY, Honoré.
LESUEUR, Maurice.
PAUDELE, Roger.
DELYS, Étienne.
MONCOURRIER, Eugène.
SALLIBARTAN, Jean.
CARRÈRE, Louis.
BERGER, Pierre.
GOURGUES, Sébastien.
VERGNAUD, Jean.
DRAPEAU, Louis.
LAFARGUE, Raymond.
BELLOCQ, Julien.
PEYROU, Pierre.
TOURNIÉ, Michel.
GENSOUS, Jean.
SARREAU, Jean.
PANET, Louis.
GUÉRACAGUE, Marc.
RESTOYBURU, Pierre.
DEBRIC, Mathieu.
BELIN, Toussaint.
BISCARRAT, Fernand.
MURTE, Jérôme.
GIMET, Irénée.
BERTHOMÉ, Jean.
MENUET, Jean.
BAZIGNAN, Roger.
SOUBRAN, Jean.
LYORIT, Alphonse.
PERRIN, Edmond.
LABAT, Jean.
LACROIX, Martin.
PÉRET, Jules.

BONIN, Jules.
LACOMBE, Marcel.
ETCHEGOIN, Baptiste.
CURAUDEAU, Léon.
CLÉMENT, André.
BATARD, Camille.
LESTAGE, Jean.
REYNAL, Robert.
PÉRON, Gédéon.
BAUDIN, Louis.
PÉRÈS, Jean.
SENTENAC, Étienne.
MOURY, Ulysse.
TOUSTAUT, François.
LESTAGE, Auguste.
DESTARRAC, Émile.
DOUSSANG, Jacques.
LARUE, Pierre.
LAVIE, Pierre.
MOUNIC, Félix.
BICHET, Pierre.
MIGUEL, Jean.
ANGELET, Hénos.
BELLOCQ, Jean.
CALLOCH, Jules.
BRUNETIÈRE, Laurent.
LALANNE, Jean.
LAHARGOU, François.
CHAUDÉ, Marcel.
BOUDET, Jean.
DUBROUS, Jean.
THERS, Jean.
BERLIN, Louis.
DUMEYNIEUX, Jean.
GACON, Auguste.
DUPÈDE, Pierre.
DAUGREILH, Maxime.
PIERRE, Jean.
LATAPIE, Pierre.
SERRES, Jean.
LECEFEL, Pierre.
GAILLARD, Georges.
BRÉTHOUS, Auguste.
PÉDARROS, Albert.
TROUAU, Jean.
DUFFOUR, Maurice.

Ancestrami

MEYNARD, François.
TOURRON, Jean.
BELLIARD, Fernand.
MINJOT, Pierre.
PEYROLLE, Jean.
COQUEL, Pierre.
DELBREL, Marcel.
CRUPELANDAY, Charles.
DUBOS, Gaston.
TOUHÉ, Jean.
LALANNE, Jean.
LOUIS, Henri.
AUDINEAU, Jean.
SARRADE, Jean.
LAPEYRE, Georges.
RÉVENEAU, Roger.
RENATEAU, Jean.
GOURGUES, Jean.
BERNARD, Jean.
FONFRÈDE, Pierre.
DUPOUY, Jean.
GABILLAUD, Maximien.
SAUBESTY, Raymond.
CLAVÉ, Pierre.
LANSALOT, Adrien.
PRUVOST, Abel.
TRISTAN, Gratien.
BARROS, Paul.
COUTREAU, Jean.
OLIVIER, Jean.
LAFON, Jean.
GOUINEAU, Eugène.
OURY, Georges.
BEYRIÈRE, François.
RICHARD, Albert.
GACHET, Roger.
LHOMME, Fernand.
SAINT-MARTIN, Jean.
DAUGERT, Dominique.
BROUSSELAUT, Justin.
CHEVALIER, Henri.
BARDIN, Marcel.
BURNEZ, René.
MÉTHOLA, Louis.
PASCAL, André.
LAULHE, Jean.

AUBOURG, Émile.
DARRACQ, Barthélémy.
LARREJUZAA, Jean.
MOREAU, Arnaud.
GRAYOT, Eugène.
SENGES, Arthur.
MORA, Antoine.
BENTENAC, Pierre.
PALIS, Jean.
ALDACOURROU, Bertrand.
DUCAMP, Jean.
TRIPOTEAU, Henri.
TURBE, Pierre.
GASQUETON, Guillaume.
LAPORTE, Jean.
MARQUETTE, Jean.
PROTEAU, Henri.
ARNAUDEAU, Jean.
LABENNE, Jean.
BLOCHET, Félix.
TRÉMOULET, Chéry.
FRAPPAT, Lucien.
LAGOFUN, Adrien.
MARTIN, Jean.
LAMOLIATTE, Roger.
GARITEAU, Louis.
DAVANCAZE-MESPLES, Jean.
LEPAIN, Paul.
CHAMPAIN, Auguste.
LABÈQUE, Marie.
CLAVE, Paul.
MARTIN, Pierre.
BERNARD, Maurice.
TESSIER, Lucien.
BERNÈDE, Jean.
LAGARDÈRE, Pierre.
CAHAU, Pierre.
BOUEIL, Jean.
MINAUD, Jean.
LASTÈRE, Jean.
RIBAUT, Pierre.
MAURIN, Pierre.
LARTIGUE, François.
HÉLIÈS, Raymond.
TRÉSARRIEU, Marie.
FLAMANT, Alfred.

Archives Numérisées

COMET, Jean.
HOURQUET, Bernard.
CAMPISTRON, Georges.
TOUCHET, Jean.
JUZAN, Louis.
DEHEZ, Pierre.
HÉRAUT, Jean.
MORGANT, Charles.
HUBERT, Octave.
MORA, François.
VIGIER, Émilien.
DESTARAC, Émile.
DUBOS, Victor.
MALLET, Antoine.
TESSONNEAU, Étienne.
BÉHÊTY, Jean.
FOSSAT, Jean.
LASSALLE, Paul.
CHARRIER, Émile.
GASSON, Victor.
MOTARD, P.-L.
ARDON, Marcelin.
DEGAN, Joseph.
GALLES, Jean.
FISCOT, Paul.
ARTIGUENAVE, Jacques.
DUHUIN, René.
BOUSQUET, Martin.
MARCADE, Jean.
MOURGUES, Jean.
DURON, Jean.
MERGOIL, Joannès.
GUIARD, André.
BARRIMBORDES, Joseph.
PONTAILLER, Auguste.
DAUGREILH, Armand.
PIGEAC, Louis.
GEVAUDAN, Louis.
GUILBEAU, Jean.
BOUTIN, Eugène.
FERRY, Félix.
MONGIS, Eugène.
LOTIN, Paul.
FLEURY, François.
VERNIS, Jean.
LABARTHE, Léopold.
PEYREGA, Jean.
DUCASSE, Jean.
MAUBARET, Jean.
HAUQUIN, Pierre.
LESCAUX, Pierre.
BOISSONNET, Henri.
FLORENCE, Michel.
RIANT, Pierre.
VILLATTE, Marc.
VAUBOURDOLLE, L.
LAGARDE, Fernand.
LAMOTHE, Marcelin.
SOLLEAU, Gaston.
MAURY, Henri.
ABBADIE, Joseph.
LAFRIQUE, Arthur.
SAINT-AMAND, Pierre.
BRASSENS, Jean.
GÉRARD, Paul.
JOURDAN, Georges.
CAZABAT, Victor.
FAUCHER, Albert.
PONS, Maurice.
DUCASSE, Jean.
CASTAINGS, Léonard.
GALLIGAZON, Jean.
GARY, Eugène.
MOUNIER, Ernest.
ROBIN, Raoul.
BOUNIORT, Jean.
NEYMOND, Joseph.
CHASSERIAUD, Célestin.
GUILLOT, Jean.
MIRANDE, Bernard.
CAMAROT, Eugène.
DUHAU, Jean.
De MIOLLIS, Marie.
GROUINANDRE, Jean.
ROUX, Paul.
MOULIN, Jean.
BÉZIAT, Étienne.
PEYCHES, Pierre.
GUIBERT, Ernest.
BRUT, Marcel.
DÉROUET, Léonel.
PLASSAN, Charles.

Mémoire des hommes

LALANNE, Clair.
ALEXIS, Jean.
RENAUD, Paul.
SEYROL, Pierre.
GUÉRIN, Georges.
DUPUCH, Pierre.
DOUAU, Émile.
PIREZ, Pierre.
DUBLIN, Saint-Félix.
BONICARD, Léon.
LABAT, Jean.
LHERETE, Charles.
HUBERT, Henri.
NADAUD, Jules.
CARNET, François.
BADIE, Jean.
SAGET, Pierre.
CHARBONNEAU, Ferdinand.
DUBROCA, Paul.
BARROUQUÈRE, Eugène.
VINCENT, Auguste.
CASAMAJOU, Célestin.
AYRAULT, Moïse.
RATTEZ, Henri.
LAUGA, Joseph.
CITRAIN, Pierre.
PRÉVOT, Ferdinand.
PEYTREIN, Jean.
FORT-BETIL, Jean.
DUPRÉ, Jean.
LOUGAROT, Pierre.
PUAUD, Gustave.
DEVAUX, André.
LECLERC, Pierre.
AURET, Aimé.
COURBIN, Jean.
GOSSET, Joseph.
GOULET, Léon.
LACHEREZ, André.
NICOLAÏ, Jean.
SABOURDIN, Jean.
VASSEUR, Louis.
SPLINGUEZ, Albert.
DUBOUÉ, Justin.
GOUZÉNES, Jean.
BARDOU, Félix.
MANSIET, Jean.
ROY, Paul.
GUIDICI, Antoine.
LACOSTE, Marcelin.
TAUZIN, Pierre.
LABORDE, Pierre.
FRAISSE, Marcel.
GUIBERT, Marcel.
HARIVEL, Marcel.
LAMARCHE, Pierre.
DUPRAT, Alban.
BRUN, Jean.
CAPDEVIELLE, Pierre.
DUFAURE, Gaston.
PORTE, Jean.
SOUIL, Aristide.
THÉATE, Eugène.
DULAU, Jean.
JOUISON, Camille.
LALANDE, Fernand..
PAILHOU, Émile.
VIGNAU-ANGLADE, Jacques.
DORET, Jean.
LEFEBVRE, Georges.
MILLET, Fernand.
MOUNTOULIOU, Joseph.
PRADIES, Henri.
HALLOPE, Léon.
SUEUR, Eugène.
ABADIE, Bernard.
DUCAMP, Jean.
IRIGARAY, Pierre.
BOMBAUT, Germain.
CAZENAVE, Louis.
GRUEZ, Léonce..
TOUJAN, Jean.
MALTÊTE, Alcée.
BELLOC, Jean.
DUTEIS, Jacques.
LAFITTE, Jean.
DITCHARRY, Auguste.
GOURSOLLE, René.
REY, Pierre.
BONNEL, Pierre.
GALHAUT, Louis.
MONET, Jean.

Ancestramil

LOUBANEY, Jean.
DOUSSET, Léon.
CARTON, Edmond.
GODEFROY, Lucien.
LAMOUREUX, François.
MARCHAIS, Célestin.
PRATMARTY, Étienne.
ROBISSON, Armand.
VANDENBEUCH, Louis.
ANTHONS, Joseph.
BAILLET, Jean.
BROUSTET, Noël.
CAPDEVILLE, Eugène.
DURIEZ, Hippolyte.
DUSSEIN, Maurice.
FOURNIER, Charles.
GOUADAIN, Pierre.
LACOME, Firmin.
MAGNONNAUD, Antoine.
NOËL, Maxime.
BARTHE, Jean.
CASTAINGS, Pierre.
CHAZALNOËL, Pierre.
DUROUSSEAU, Jean.
DUFAU, Ferdinand.
FOISSAC, Pierre.
GUE, Georges.
LIMOUZIN, Anatole.
MAYER, Auguste.
PETIT, Joseph.
PONSARDIN, Désiré.
TÉTAUD, Fernand.
TRICOIRE, Florentin.
GAYE, Félix.
LABAT, Jean.
LESTELLE, Pierre.
PECASTAINGS, Pierre.
BOIVIN, Pierre.
DUPRAT, Jean.
MARCHANDOU, Paul.
THUILLIER, Gaston.
TARIS, Édouard.
SOURGENS, Pierre.
LAFON, Jules.
SAGNOL, Jean.
CASSAGNE, Jean.

ROUGERIE, Antoine.
HASSE, Jules.
CAZEAUX, Basile.
GRADOS, Hippolyte.
LABARCHÉDE, Jean.
PERNAUT, Pierre.
SOUBEYROUX, André.
VILLENEUVE, Alex.
CURUTCHECAHAR, Arnaud.
MOULINIER, Émile.
JENNES, Raymond.
NOËL, Paul.
JOUGLENS, Pierre.
COIN, François.
GOILLARD, Guillaume.
LASBEZEILLES, Henri.
MASMONDET, Jean.
QUEYROY, Eugène.
ROLLAND, Pierre.
DELORME, Eugène.
ARRIEU, Jean.
BASCANS, Albert.
COUDERC, Jean.
BOURGEOIS, Henri.
COMAILLE, Prosper.
GRESSIER, Gustave.
LÉGLISE, Joseph.
PAUMON, Jean.
RACINE, Georges.
SAUZEREAU, Georges.
DAVIET, Paul.
BARREYRE, Pierre.
BOURREAU, Adalbert.
CAPPEL, Gaston.
DISS, André.
DUBOS, Marcel.
EGRON, Émile.
GILLET, Jean.
GUILLEMÉTEAU, Jean.
MASSON, Joseph.
MOYON, Placide.
PETIT, Jean.
PRÉVOT, Jean.
TÉCHOUEYRES, Pierre.
DARRAIDOU, Jean.
GUIVON, Jules.

Mémoire des hommes

DUPORT, Charles.
AUBERT, Camille.
BOURGET, Adrien.
GAUZÈRE, Jean.
LAFOURCADE, Jean.
COLARDEAU, Pierre.
MONTHUYS, André.
BOUIC, Jean.
FÉTROT, Lucien.
LABARBE, Jean.
DUPOUY, Baptiste.
MONOS, Jean.
ROBERT, Jean.
BRANDY, Jean.
GOURGUES, Jean.
POLLET, Gaston.
CIVIÈRES, Antoine.
HEUX, Eugène.
COROENNE, Joseph.
LARRIEU, Laurent.
MASSE, Jean.
PINCHAUD, François.
TRÉPAUD, Pierre.
VIGNAU, Joseph.
DEYDIER, Joseph.
GAUTHIER, Charles.
ROBIN, Gustave.
DUPART, Lucien.
PERSÉGOUT, Th.
GAY, Raymond.
GESTÈDE, Paul.
PÉBARTHE, François.
DOURTHE, Jean.
CATHERINE, François,
SABALO, Pierre.
BARY, Marcel.
LÉOTARD, Jean.
BERGEZ, Jean.
TINTANNE, Léon.
LUCBERT, Jean.
LABUCHELLE, Jean.
SOLA, Antoine.
DUPONT, Adrien.
BRUEL, Antoine.
FIRMIN, Auguste.
DELPECH, Pierre.

LABEYRIE, Bernard.
MOUMUS, Joseph.
RAINTEAU, Ernest.
CORDELIÈRE, Albert.
GRATTEAU, Marcel.
MERCIER, Julien.
VANNARIEN.
GRÉNE, Jules.
TOURET, Georges.
LEVASSEUR, Robert.
THIÉBAUT, Jean.
DARRIEU, Jean.
OLIVIER, Léon.
BERNARD, Maurice.
BRESSON, Marius.
GOUTAILLE, Firmin.
LUCASSON, Edmond.
DECOOPMANN, Maurice.
COSNARD, Pierre.
BROUSTE, Jean.
GAMBLIN, Louis.
MARQUET, Pierre.
ÉTIENNE, Ernest.
PRADELL, Pierre.
SOULEYREAU, Georges.
FABIEN, Auguste.
LABARCHÈDE, Adrien.
PROÈRES, Joseph.
LÉVRAUD, Pierre.
MOCHO, Sauveur.
SIBERT, Henri.
VANHOECKE, Jean.
BEAUPLET, Joseph.
DANEAU, Charles.
FEUILLY, Émile.
GUILBERT, Julien.
JUSTES, Joseph.
MASSEY, Robert.
MURASSIOLE, Toussaint.
PENAUD, Jean.
ROLLAND, Jean.
LAFON, Armand.
DESPLAT, Jean.
DARRIBÉHAUDE, Paul.
DOURRITZAGUE, Jean.
PÉRION, Sixte.

Ancestramil

ANDRÉ, Valentin.
ROGER, Augustin.
JACQUES, Honoré.
GRAND, Émile
BOUQUET.
PACREAU, Jean.
GOUT, Jules.
LECOCQ, Émile.
LORTEAUD, François.
PIRON, Julien.
LAPÉBIE, Auguste.
VASSIVIÈRE, Adolphe.
RIBEYROL, Fernand.
De BRUYCHER, Georges.
MONSTERLET, Gabriel.
TISSIER, Louis.
GIRONY, Gratien.
POURTAU, Jean.
HANON, Théodore.
VERNINAS, Marcel.
LUCBERT, Jean.
GOUZELH, Jean.
GAZEAU, Émile.
DUCOMBES, Casimir.
POJUZANT, Jean.
LABÉDADE, Étienne.
GRÉLET, Jean.
HARITCHECORT, Jean.
LAMOTHE, Pierre.
BOURGARD, Maurice.
COURBIN, Étienne.
DUROT, Émile.
FERRIER, Jean.
LAPORTE, Pierre.
LAVAUD, Léonard.
PRAGOUT, Adolphe.
CAZAUX, Henri.
LASSERRE, André.
VIGNE, Joseph.
AROTCARÉNA, Michel.
CAPET, Jules.
DARRAIDOU, Laurent.
FARNER, Ferdinand.
FOUEILLASSA, Jean.
Le JOUBIAUX, François.
MAGNIEN, Joseph.
SENS, Jean.
DUBOS, Joseph.
PÉCRIAUX, Eugène.
GENSOUS, Jean.
PEZET, Élie.
ANTOINE, Michel.
MANSENCAL, Jean.
TAUZY, Laurent.
HAMEZ, Louis.
JEAN, François.
GOURSAUD, Léonard.
LESPÉRON, Joseph.
EUSTACHE-ROOLS, Vincent.
BOUZATS, Pierre.
SALOMÉ, Ismaël.
LABAU, Jean.
CHAMOIS, Emmanuel.
CHIRON, Pierre.
BOUNIORT, Firmin.
LORRALDE, Jean.
DESJARDINS, Eugène.
MARTIN, Fernand.
RÉMAUD, Clément.
GRESLE, Gontran.
IBOS, Jean.
LAURIAC, Alphonse.
MORLAÈS, Léon.
VANHOUTTE, Désiré.
JEAN, Alphée.
MOY, Alexis.
HÉBÉRARD, Jean.
Le GUERNIC, Clément.
MELIS, Robert.
THELLIEZ, Auguste.
DOMBLIDÈS, Jean.
BREILLAT, Louis.
LAVILLE, Pierre.
PUJO, Charles.
BAURE, Jean.
HERVEAU, Georges.
PÉNEAU, Alfred.
BARON, Jean.
ALLIEN, Jean.
CAZALIS, Jean.
LAFOIE, Camille.
HOCHART, César.

Ancestrami

PLASSIN, Jean.
THIERRY, Jean.
VIVES, Jean.
BELLOC, Roger.
DARGAIGNON, Jean.
FOUET, Lucien.
GUYADER, Félix.
LAFAURIE, Jules.
MICHELOT, Jules.
NACHTWEY, Raphaël.
PERRIN, Élie.
SANTERRE, Eugène.
DEFRANCE, Louis.
MARIN, Édouard.
LABARTHE, Joseph.
MALLET, Urbain.
MOULIN, Arnaud.
VIGNAC, Léon.
FOURCADE, Antoine.
Le GUÉRIN, François.
GRETEAU, Jean.
MEYTADEY, Raymond.
TENDRON, Jean.
SOULAS, Jean.
CALIN, Germain.
JOHANSSON, Louis.
SABAROTS, Arnaud.
COMMARIEU, Maximilien.
FARCY, Charles.
BAILLEUL, Jules.
HARISQUIRY, Salvador.
SORET, Jean.
SOMBRET, Raymond.
LACOSTE, Jules.
PEYSSAGUET, Roger.
FILIE, Alexandre.
POINTREAUD, Émile.
MAGNE, Gabriel.
LANDES, Jean.
PÉLIS, Éluthère.
MARCANTOINE, Alexandre.
BOUTEILLER, Joseph.
CHEVALLIER, Séraphin.
CONFURON, Sylvain.
DELBASSEZ, Édouard.
DEVAUX, Émile.
MÉNAGER, Étienne.
JEAUTARD, Jacques.
DUPEYRON, Maurice.
GODEAU, Georges.
GÉNAN, Olivier.
BORDEROU, Jacques.
CHAZARAIN, Jean.
DESTRACQ, Pierre.
FERRÉ, Antoine.
KERBRAT, René.
LESPOUX, Pierre.
MICHOT, Octave.
SEUREAU, François.
VALLAT, Hector.
WALDER, Charles.
BERNARD, Henri.
EYMARD, Meixent.
GARNIER, Jean.
HANON, Étienne.
LITHANC, Joseph.
MOILE, Joseph.
PARGADE, Pierre.
PINEAU, Ernest.
GASCHET, Pierre.
FORESTIER, Gabriel.
LOUIS, Octave.
CAMPISTRON, J.-B.
HOUDART, Louis.
GIANNINI, Éraldo.
LACAS, Marcel.
LEDEY, Antoine.
AMBERT, Louis.
DEPORT, Eugène.
HABAT, Martial.
LACQUEMENT, Prosper.
MORANDEAU, Constant.
SERGEANT, Adrien.
ANSART, Étienne.
BARDIN, Rémy.
FOURCADE, Antoine.
AUGUSTIN, Émile.
BOUINIO, Pierre.
FERCHAUD, Émile.
HÉDÉ, Auguste.
MAURY, Bernard.
VIENNE, Léon.

Ancestrami

DUBOC, Jules.
DUPONT, Adolphe.
FAUCHET, Emmanuel.
FLINOIS, René.
GAUTIER, Pierre.
GUIBERTEAU, Auguste.
GUITTON, Paul.
HULEUX, Kléber.
LACÈRE, Jean.
LAROCHE, Henri.
LEGROUX, Louis.
MAURICE, Adrien.
MORANGE, Jules.
RINGOT, Paul.
SOLANS, Gabriel.
VALETTE, François.
VERSCHORE, Maxime.
CAPDECAIN, Prosper.
DUPRIEU, Jules.
GERAN, Albert.
MORA, Pascal.
ARTAUD, Louis.
BOURREAU, Célestin.
DENIS, Eugène.
HILLAIRET, Adrien.
LAPEYRE, Pierre.
MARCEILLIE, Alfred.
NIVET, Jean.
PERROTEAU, Edmond.
TORBANNEAU, Léon.
VATEL, Jules.
BOISTEL, Jean.
CADIET, Joseph.
DEGOS, Joseph.
GAMBET, Charles.
GUERIS, Isidore.
JEZEGOU, Jean.
Le MEUR, Jean.
LINDEMAN, Émile.
AGEARD, Alexis.
PRADIN, Arnaud.
ROUMÉGOUX, Jean.
GORIAUX, Jean.
VESSIÈRES, Émilien.
GILHOU, Louis.
DUCOUSSO, Louis.
BRUXELLES, Henri.
GRIFFON, Pierre.
LACROIX, Jean.
MILLIER, Claudius.
ROQUES, Calixte.
ALLART, Louis.
AUGEREAU, François.
BACHELLERIE, Pierre.
BILLOUIN, Ernest.
BOUDIN, Alexandre.
CHARPENTIER, Pierre.
COLIN, Henri.
DEBYTTÈRE, Robert.
DESSARPS, Louis.
DOTHAL, Léon.
DUCOURNEAU, Émile.
DUSSEAU, Eutrope.
FERRAND, Marcel.
FRÉMEAUX, Gustave.
GOUDERCOURT, Émile.
GUILLEMET, Edmond.
HIS, Marcel.
LABADIE, Georges.
LANGENACH, Jules.
LAURENT, Jules.
MARTIN, Eugène.
MENEZ, Michel.
REGNAULT, Léon.
ROUSSEAUX, Augustin.
TIERNY, Christian.
VÉLU, Léonce.
VITTU, Éloi.
CURTY, Émile.
GARROS, Louis.
LABORDE, Émile.
VERDIER, Jérémie.
BIDET, Jean.
DELBAR, Louis.
FAURE, Pierre.
LAFAURIE, Pierre.
MACHURAND, Antoine.
MORANDEAU, Jean.
PERRET, Benoit.
SOUBIRON, Michel.
BERNARD, Jean.
BOUTET, Jean.

Ancestrami

BESSON, André.
DESÉMÉRIES, Jean.
JEANTIL, Marius.
LACOSTE, Raymond.
LIGUEIX-DORONDE, Jean.
MAUPOINT, Louis.
POTHIER, Pierre.
RENOUARD, Henri.
SICAUD, Maurice.
TOUTON, Charles.
NAMBLARD, Arnaud.
ECHIVARD, André.
FOREST, Ernest.
LAUZE, Marius.
LUMEAU, Jean.
BOISSINET, Aimé.
FRAPPE, Pierre.
JOUTANG, Jean.
LASSERRE, Éloi.
MORNON, Albert.
VAILLANT, Georges.
APHAL, François.
AUPY, Émile.
BEHGUES, Charles.
BOSSARD, Jean.
CANTIRAN, Jean.
COGE, Jean.
COQUELLE, Jean.
DESCAMPS, Léon.
DI NAPOLI, Louis.
DUBUS, Henri.
DUPUCH, Jules.
FÉRET, Ernest.
FREDIEU, Jean.
GIMEL, Marcel.
GUILBERT, Émile.
GRUSON, Alidor.
JANIAUD, Hippolyte.
LAFFITE, François.
LAROQUE, Pierre.
LONCHARD, Marcel.
MAURER, Xavier.
PLISSONNEAU, François.
RIVET, François.
TICOULAT, Émile.
VERCEY, Charles.
COLIN, Edmond.
ÉMERY, Émile.
GILLET, Camille.
LOUSTEAU, Léon.
MARTIN, Auguste.
OGER, Louis.
PINSON, Auguste.
THOMAS, Valéry.
VERGNOLE, Pierre.
BORDET, Paul.
CASTET, Jean.
DUBREUCQ, Maurice.
GENDRON, Hilaire.
HODY, Paul.
JEZEQUEL, Marie.
LEMOINE, Louis.
MATHIOT, Victor.
PUSQUAL, Victor.
RAVAUD, Raoul.
SAINT-GERMAIN, Jean.
TABEAU, Gaston.
AZÉMA, Henri.
BAUDRY, Aimé.
CHATONNET, Jean.
FINARD, André.
LESCARRET, Jean.
RIFLADE, Bernard.
PRADÈRE, Ferdinand.
SIMON, Alphonse.
LAMBERT, Étienne.
AUGUET, Eugène.
DOUAT, Paul.
DUPONT, Jean.
LASBAC, François.
OUFFREAU, Angel.
COUSIN, Georges.
AUDUBERTEAU, Léon.
FAUVEL, Jean.
LAMBERT, Aristide.
SÉVÈRE, Louis.
BARTHOU, Jean.
CEYRES, Léon.
SANDAU, Augustin.
LEDUCQUE, Gaston.
BALE, Namadou.
GRAMMONTIN, Jean.

Ancestramil

VISEUR, Paul.
CHENET, Jean.
FRÉDIEU, Jacques.
GILBERT, Émile.
SIMON, Jean.
AUSSANT, Eugène.
CHASSEUR, Henri.
DORE, Augustin.
JACQUELIN, Maurice.
FAVRIÈRE, Augustin.
ZETULEB, Alexandre.
BERGER, Louis.
BORD, Maurice.
CENILLE, Albert.
BRASSENX, Laurent.
BERTET, Jean.
LAÇABLE, Albert.
BOSCQ, Pierre.
GAY, Robert.
CHEVALÈRE, Jean.
BUREAU, Adrien.
DANIEL, Gaston.
LACLE, Marcel.
MAYRE, Pierre.
TELUSSON, Saturnin.
RAIMBAULT, Pierre.
DAVID, Jean.
NOIRET, Louis.
BEÏS, Jean
DUBLANC, Louis
GUILLET, Jean.
MORINIÈRE, Jules.
RIBOULET, Jean.
VANDAMBOSSE, Louis.
AYMARD, Jean.
GASCHET, Eugène.
LASSERRE, Cyprien.
PÉGON, Thomas.
BEAUMONT, Louis.
GARDRAT, Georges.
BOIS, Jean.
GEOFFROY, Eugène.
FOURCADE, Jean.
LAËNS, Victor.
PECQUEUR, Arthur.
FAUCHEY, Joseph.
LESPÈS, Jean.
MORD, Jean.
TUQUET, Louis.
HÉRIOBE, Auguste.
IMBÉRY, Pierre.
DIMBARRE, Lucien.
CHIVRAC, Michel.
PERNET, Eugène.
ROBIN, Joseph.
PAROT, Paul.
MARIUS, Rémi.
LAVIE, Paul.
DUPOUY, Jean.
DAUTRIAT, Martial.
CADET, Jean.
DUPUY, Gaston.
LANTRÈS, Ariste.
RIBÉREAU, Jean.
TOUYA, Émilien.
DUBOURG, Jacques.
GALLEMAND, Marcelin.
ANTY, Lucien.
CHARRON, Maurice.
DUCROCQ, Jean.
HUGÉ, Henri.
MOURAO, François.
SARTHOU, Jean.
VIGNERON, Victor.
COUDEVILLE, Michel.
GAUZÈRES, Noël.
PICOU, Paul.
THIERRET, Henri.
CARREYRE, Edmond.
BOUCHET, Pierre.
VIGNOLLES, Étienne.
FONTEBRIDE, Simon.
JEAN, André.
ÉLICABE, François.
CHARNER, Charles.
VERNET, Antoine.
MARCIN, Georges.
MEYNARD, Fernand,
CARRÉRA, Clavel
TOUILLANDEAU, Arsène.
JOURÉGUY, Jean.
CORDONIÉ, Joseph.

Mémoire des hommes

SALLABERRY, Julien.
MUNIER, Pierre.
VAILLAUMT, Maurice.
DROU, Octave.
CURUTCHET, Pierre.
MICHEAU, Jean.
ROUX, Paul.
LUCAS, Jean.
LARRIAUD, Jean.
MARIOTTE, Simon.
SAINT-HILAIRE, Eugène.
BARBIER, Léon.
DUBOS, Jean.

ISERVYN, Arthur.
MICHELLET, Marcel.
CRAMBAC, Sylvestre.
HAMELOT, Pierre,
TAUZIÈDE, Pierre.
SALICHON, Joannès.
YBARGARAY, Bertrand.
BETBOY, Jean.
GAZEAU, Raymond.
SAUX, Jean.
VISA, Joseph.
MARTIN, Noël.

Ancestramil